



# **EVOLUTION DE L'INTEGRISME ISLAMIQUE EN AFRIQUE QUELLES PERSPECTIVES D'AVENIR ?**

**Mémoire de géopolitique**

**Lt col EMG Michel-Pierre Marmy**  
Dans le cadre du séminaire « Afrique »

Directeur : **Professeur Zorgbibe**

Mars 2006

## FICHE DOCUMENTAIRE

1- Evolution de l'intégrisme islamique en Afrique : quelles perspectives d'avenir ?

2- Lt col EMG (Terre) Michel-Pierre MARMY (Suisse)

3- 22 mars 2006

4- Division D

5- Mémoire de géopolitique

6- Continent en proie à tous les maux, du conflit armé traditionnel à l'armement sophistiqué en passant par la guerre civile ou la lutte inter ethnique la plus barbare, affaibli par une épidémie de sida sans précédent dont on ne voit pas la fin, oublié par les bienfaits de la mondialisation et à la remorque du bon vouloir des économies des pays développés, l'Afrique est-elle également en passe de devenir le terrain de prédilection de mouvements terroristes islamiques ?

Cet essai se propose d'étudier dans une première partie, les principaux fondements de l'Islam et son histoire au travers de son expansionnisme du Moyen-Orient en Afrique.

Dans une deuxième partie de dresser un bilan des conséquences de la « poussée » intégriste islamique en Afrique, en mettant en exergue les caractéristiques de cet « Islam Noir » et finalement en dernière partie, de rechercher les instruments possibles à l'éradication de ce fléau à partir d'exemples concrets de certains pays africains ayant réussi dans ce domaine.

7- Mots clefs : Islam, intégrisme islamique, Afrique Noire, expansionnisme, moyens de lutte, perspectives d'avenir.

# SOMMAIRE

## **Introduction**

### **Titre 1 Genèse de l'intégrisme islamique et raisons de sa montée en puissance dans les pays africains de l'Afrique de Nord aux pays subsahariens**

- 11 Comprendre l'Islam
- 12 Histoire de l'expansion de l'Islam aux pays africains
- 13 L'Islam négro-africain : mythe ou réalité
- 14 Causes de la radicalisation de l'Islam en Afrique

### **Titre 2 Conséquences de l'expansion de l'intégrisme islamique en Afrique et évaluation des risques futurs**

- 21 Les pays du Maghreb face à la montée de l'intégrisme islamique et du terrorisme
- 22 Le cas algérien et les risques d'expansion aux voisins maghrébins
- 23 Les pays de l'Afrique Noire face à l'intégrisme islamique
- 24 Evaluations des risques pour l'avenir de l'Afrique

### **Titre 3 Moyens de lutte contre le terrorisme islamiste en Afrique et perspectives d'avenir**

- 31 L'Islam et le nouvel ordre mondial
- 32 La démocratie face à l'intégrisme islamique
- 33 Le développement économique et social
- 34 L'éducation et la lutte contre l'obscurantisme
- 35 L'aide internationale pour l'Afrique un enjeu majeur
- 36 Perspectives d'avenir à partir de l'analyse des cas tunisien et algérien

## **Conclusion**

## **Introduction**

Depuis la fin de l'ère de la colonisation en Afrique, ce continent est en proie à tous les maux possibles et imaginables qui puissent frapper l'humanité. En effet, pauvreté, sécheresse, famine, épidémies, génocides, guerres intestines et émigration sont malheureusement les images habituelles que renvoient, à quelques exceptions près, la quasi-totalité des pays africains. Les guerres ont causé la mort de plusieurs millions de personnes à travers le continent. Les réfugiés et les déplacés s'entassent par centaines de milliers dans des camps de fortune dans des conditions désastreuses. Le sida, progresse inexorablement dans la plupart des pays subsahariens et dans certains d'entre eux la moitié de la population en est affectée. L'Afrique donne quotidiennement l'image d'un continent à la dérive, un continuum conflictuel. Dans des contextes de conflits, des politiques gouvernementales efficaces sont impossibles puisque les préoccupations primaires des hommes au pouvoir tournent essentiellement autour de leur survie politique. La préoccupation de la restauration de la souveraineté et de l'autorité de l'Etat entrave toute entreprise politique, y compris celle qui tend à l'extraction et l'exploitation des ressources naturelles pourtant capitales pour lancer un quelconque processus économique viable.

L'Afrique est donc une terre en braise. Les conflits africains de la période postcoloniale relèvent de ce que les stratèges appellent déjà des "conflits atypiques" ou de "troisième type". Il s'agit de conflits ni internes ni interétatiques. Ils s'inscrivent concomitamment dans les deux registres. Les victimes de ces conflits sont d'abord et malheureusement des civils, les femmes et les enfants étant les catégories les plus touchées. Pillages, casses, viols, tueries sommaires à grande échelle sont les principaux modes d'expression de ces conflits même s'ils sont en général déguisés en conflits inter ethniques.

L'Afrique subsaharienne est aujourd'hui le foyer le plus ardent et le plus étendu de ces nouveaux conflits. Des pays comme l'Angola, la R.D.C, le Congo, le Rwanda, le Burundi, l'Ouganda, le Sierra Leone, le Soudan vivent au rythme de l'intensité de ces conflits. En moins d'une décennie on peut déjà y compter plus de 5 millions de morts, des milliers de cas de viols, des pillages systématiques et d'envergures considérables, de gros dommages sur l'environnement. En Angola des mines anti-personnelles sont répandues dans la nature menaçant sérieusement la population et empêchant toute activité agricole.

A tous ces maux s'ajoute aujourd'hui une menace encore plus inquiétante. L'intégrisme musulman risque de plonger définitivement le continent dans l'anarchie et le chaos. Dans le cercle vicieux de la pauvreté, la famine et les épidémies, l'Islam radical politisé et transformé en système de gouvernance peut se proposer en une alternative crédible à la faillite totale des

régimes politiques en place. Un peu partout, de l'Est à l'Ouest du continent, du Soudan au Sénégal, apparaissent les fameuses « Madrasas » (écoles coraniques) à l'image de ce qui s'est passé en Afghanistan et au Pakistan au moment de l'invasion soviétique. Une radicalisation du discours religieux dans les mosquées est observée un peu partout dans les pays où l'Islam « africanisé » a souvent prôné la tolérance. En Algérie le terrorisme islamiste a déjà causé la mort de près de 150'000 personnes. Bien avant les attentats du 11 septembre 2001, les attentats de Nairobi au Kenya et de Dar es-Salaam en Tanzanie en 1998, ont marqué un tournant historique en initiant l'ère du terrorisme islamiste en Afrique. Les attentats de Mombassa au Kenya, de Casablanca au Maroc et de Djerba en Tunisie n'en sont que la confirmation. La mondialisation de la menace, la nature du terrain, les espaces immenses inhabités et le manque de moyens de contrôles et de surveillances des gouvernements font de la terre africaine le terreau privilégié des réseaux terroristes internationaux en général et d'Al Qaïda en particulier. L'administration américaine, consciente du danger, commence à se confronter sérieusement à ce problème et ses troupes sont déjà à pied d'œuvre dans plusieurs pays subsahariens.

L'inquiétude des occidentaux en général et des américains en particulier s'amplifient à mesure que les échos d'une évolution du fondamentalisme et de l'islamisme dans plusieurs pays africains se font entendre.

Il serait donc pertinent de mesurer jusqu'à quel point cette évolution a affecté le continent africain et de confirmer ou d'infirmer le bien fondé des craintes de l'occident. Il serait également judicieux de tenter de rechercher les éléments qui permettraient de découvrir le sens de cette évolution. Va-t-elle dans le sens de l'expansion d'un Islam pur et dur et d'une prolifération des idées fondamentalistes qui visent à unifier la « Oumma Islamia » (le peuple musulman) sous le drapeau du Calife (Souverain des musulmans) et la mise sur pied d'un régime islamique par l'application exclusive de la Charia (constitution islamique) ? Ou au contraire assiste-t-on à une prise de conscience des Africains du danger que peut présenter cette idéologie et par conséquent à un recul de l'intégrisme musulman, ce en particulier après la chute des talibans en Afghanistan, pays qui servait de base d'entraînement aux terroristes, la fermeture des écoles coraniques au Pakistan, véritable source de l'islamisme mondial et la normalisation de la situation en Algérie ?

Pour étudier cette évolution une première partie sera consacrée à essayer de comprendre les principaux fondements de cette religion et les valeurs qu'elle véhicule, avec pour objectif de rechercher les relations qui peuvent exister entre ces valeurs et les dérives qui ont poussé à un Islam violent. Un passage traitera également l'histoire de l'expansion de

l'Islam en Afrique en faisant ressortir les caractéristiques de cet « Islam africanisé » ou « Islam Noir ».

Une deuxième partie tentera de dresser un bilan des conséquences de l'expansion de l'intégrisme musulman en Afrique en étudiant d'abord le cas des pays de l'Afrique du Nord, pays liés par la langue, la religion et l'histoire, puis le cas de l'Afrique subsaharienne. Cet essai appréciera et évaluera aussi les risques potentiels pour l'avenir de ce continent déjà fortement compromis par ses problèmes politiques, économiques et sociaux.

Finalement, une troisième et dernière partie sera consacrée à l'étude des moyens qui permettraient de lutter à long terme contre la prolifération de l'intégrisme musulman en Afrique, corroborant la réussite de certains pays africains dans ce domaine.

## **Titre 1 Genèse de l'intégrisme islamique et raisons de sa montée en puissance dans les pays africains de l'Afrique du Nord aux pays subsahariens.**

### **11 Comprendre l'Islam :**

#### **Qu'est ce que l'Islam**

L'Islam est la troisième religion monothéiste après le judaïsme et le christianisme. Comptant aujourd'hui plus d'un milliard d'adeptes, il est édifié sur un livre sacré, le Coran. Véritable code juridique, le Coran est pour tous les musulmans l'autorité suprême qui dicte leurs règles de conduite et de pensée. Le mot « Islam » signifie « soumission de plein gré à la volonté de Dieu ». Il est apparu en Arabie au VII<sup>ème</sup> siècle. Deux villes, La Mecque et Médine en furent le berceau. Bien avant l'apparition de l'Islam, la Mecque était déjà la ville sainte des arabes. La Kaaba, temple cubique, sorte de panthéon était considérée par les tribus arabes païennes comme la maison de leurs divinités. Comme tous les grands mouvements de l'histoire mondiale, l'Islam a mis un certain temps à s'imposer. Tout commença en 610. Muhammad Ibn Abdallah, membre d'une famille respectable, connu pour sa droiture et sa haine profonde des divinités païennes de sa tribu, se retranchait souvent dans une grotte non loin de la Mecque. Un jour il eut des visions, l'ange Gabriel lui fit apprendre des textes sacrés. Alors qu'il était complètement analphabète, il se mit à transmettre à ses fidèles les « versets de Dieu ». Au début, une poignée de Mekkois crurent en sa mission. Mais ils vécurent un véritable calvaire à cause de l'opposition et du refus de leur tribu de cette nouvelle religion qui mit en péril leur commerce car la Mecque était le lieu de pèlerinage de toutes les tribus de la région. Persécutés, Mohammad et ses adeptes partirent vers la Ville de Yathrib, actuelle Médine, en 622. Ce fut l'année de l'Hégire (exode) année du commencement du calendrier musulman et par conséquent l'an d'une nouvelle ère, l'ère musulmane. Durant les dix premières années, l'Islam apparut comme la religion de l'abandon à Dieu. Le contenu de l'enseignement coranique tournait autour des idées monothéistes les plus simples. Il s'agissait de l'unité de Dieu « Allah el Wahed el Ahad »<sup>1</sup> (Allah est un et il est unique), de sa bonté, de sa protection et de ses châtiments. Il s'agissait également de la responsabilité de l'homme qui sera jugé au jour de la résurrection, de la sanction de ses actes durant la vie éternelle, avec le paradis pour les fidèles et l'enfer pour les mécréants. Le droit des pauvres, des orphelins, des opprimés et des prisonniers était fortement souligné. Les fidèles étaient exhortés à prier, à être patients et humbles et surtout à espérer.

Mais il faut noter que l'Islam apparaissait aussi comme une religion prophétique. Il se rattachait nettement à la tradition biblique évoquant à maintes reprises Adam, Noé, Abraham,

---

<sup>1</sup> Sourate du Coran qui met en exergue l'unité de Dieu qui n'a ni ascendants ni descendants.

Jacob, Joseph, Moïse, Jésus et Marie. Il soulignait la protection que Dieu avait toujours accordée à ses messagers faisant miraculeusement échouer les manœuvres de leurs opposants. Noé a été sauvé du Déluge comme Moïse l'a été du Pharaon. Le Coran, en rappelant ces souvenirs, menaçait les ennemis des prophètes. Quant au jugement dernier, il insistait beaucoup plus que la Bible sur les manifestations de la toute puissance cosmique de Dieu qui est le créateur et le maître de l'univers.

La personnalité du prophète fut largement relevée par le Coran qui le considéra comme « Rassoul Allah » le messager de Dieu, et comme « Khatamou al Anbya » le dernier des prophètes avant l'Apocalypse. Il était, également, le chef politique et militaire de sa nouvelle communauté. Toutes ses paroles, ses citations et tous ses faits et gestes ont été rassemblés par ses adeptes dans un livre sacré, « La Sunna », qui sert jusqu'à aujourd'hui de guide spirituel aux musulmans. Il a été également à l'origine du nom donné aux adeptes de la « Syra » du prophète (récit des faits et gestes) aux musulmans : les Sunnites.

### **L'orientation politique de l'Islam**

Dès qu'il s'installa à Médine avec ses adeptes, le prophète consolida l'orientation religieuse de l'Islam et fonda également le noyau de ce qui allait être l'Etat musulman. Un Etat revêtant un caractère politique et militaire autant que religieux. Les premiers musulmans suivaient dans leur vie civique les directives qui provenaient directement du Coran en cours de révélation. La communauté des fidèles se considérait comme directement gouvernée par Dieu. C'est de cette époque qu'on peut dater les versets législatifs qui vont former l'essentiel de la Charia (constitution islamique). Le coran deviendra donc une nomocratie, autrement dit un régime dans lequel les lois fixées sont définitives et indiscutables.

Le système de gouvernance s'appuie sur les textes sacrés. Il n'y a qu'un seul chef qui est à la fois chef spirituel, politique et militaire. Il est chargé de l'application stricte des préceptes de l'Islam pour tout ce qui concerne la vie sociale des musulmans et également dans le domaine de la politique extérieure de l'Etat islamique. A l'époque du prophète, c'est lui-même qui joua ce rôle, mais après sa mort ses plus proches compagnons lui ont succédèrent. Ce sont les Califes qui sont parvenus à répandre cette religion de la Chine au fin fond de l'Afrique. C'est d'ailleurs le rêve de tous les musulmans « salafistes » (qui marchent sur les pas du prophète et les premiers Califes). Bâtir un empire qui réunit tous les musulmans du monde, dont la loi se fonde sur la Charia et commandé par un Calife est le but suprême de tous les mouvements islamiques radicaux.

## **Le dogme de l'Islam**

La foi du musulman s'exprime d'abord dans l'attestation « Chahada » : « j'atteste que Dieu est unique et que Mohammad est le messenger de Dieu ». De même, plusieurs versets du coran sont très caractéristiques de la foi musulmane et en offrent autant de formulations particulières « quiconque ne croit pas en Dieu, en ses anges, ses écritures, ses envoyés et au dernier jour est dans un égarement infini ».<sup>2</sup> Par sa très forte insistance sur ce point de sa doctrine, l'Islam apparaît avant tout comme la religion de l'unicité de Dieu. Les versets coraniques évoquent souvent Dieu pour le louer, lui demander pardon et rappeler ses œuvres (création, secours à ses envoyés, miracles). Ils énumèrent également les noms et les attributs de Dieu qui est présenté comme le Vivant, le Miséricordieux, le Savant, le Puissant, le Clément, le Généreux... Au total, quatre vingt dix neuf noms divins reviennent constamment dans la lecture du Coran. Celui-ci reprend les principaux prophètes de la religion chrétienne depuis Adam jusqu'à Jésus mais ajoute quelques messagers de Dieu inconnus de la bible. Ainsi Salah, qui reçut mission auprès des Thamoudéens, Houd auprès du peuple Ad, Shuayb auprès des Madianites. Tous les messagers y compris Jésus ont été envoyés pour éclairer leurs peuples respectifs, excepté Mohammad qui aurait reçu une mission universelle.

Les textes coraniques constituent le grand miracle qui prouve l'authenticité de la mission du prophète. Ces textes sont présentés d'origine divine et telle qu'aucune créature ne peut en composer de semblable. Le Coran a donc défié les hommes de produire une seule Sourate qui puisse lui être égalée. Les musulmans croient fermement au caractère divin du Coran, car le prophète est analphabète et donc incapable d'être à l'origine de ce texte.

Toute une partie du dogme musulman concerne les bouleversements de la fin du monde, la résurrection, le jugement, le ciel et l'enfer. Le bonheur futur fait une grande place à des promesses matérielles réservées aux fidèles : des jardins luxuriants, et des femmes « Houris » (Sirènes du paradis). Les hommes seront jugés selon leurs actions ; mais les actions n'ont aucune valeur sans la foi. Le désir du musulman est que le poids des bonnes œuvres l'emporte sur celui des mauvaises dans la balance du jugement dernier. Le seul péché mortel est le « Shirk », le crime d'associer d'autres divinités à Dieu.

## **Les commandements de l'Islam**

La religion musulmane est basée sur cinq commandements obligatoires et un facultatif sans lesquels on ne peut prétendre être musulman pratiquant.

---

<sup>2</sup> Sourate El Baqarah verset 136 du Coran

## **La Foi.**

L'attestation ou la « Chahada » est la première étape vers l'Islam. Elle consiste à prononcer publiquement que « La ilaha illa Allah, Mohammad Rassoul Allah ».

En arabe, la première partie est « la ilaha illa'Llah « il n'y a pas d'autre divinité que Dieu ; il est important de préciser qu'« ilah (dieu, divinité) » peut signifier toute créature ou chose que l'on peut être tenté de prendre pour Dieu. La seconde partie de la « Chahada » est « Mohammad Rassoul Allah » : « Muhammad est le messenger de Dieu ».

Montrer sa foi pour un musulman se résume à la prononciation de quelques mots. Mais il faut tout de même préciser que l'Islam met des conditions quant à la validité de cette attestation. En effet, il faut que le fidèle soit totalement sincère dans sa déclaration et qu'au moment de son attestation il soit « entre les mains de Dieu » et qu'il s'adresse directement à lui. Dans la religion musulmane il n'y a pas de clergé. Les intermédiaires entre Dieu et ses fidèles sont inexistantes et interdites. Le musulman est donc appelé à édifier une relation directe et permanente avec Dieu.

## **La prière.**

Salat est le nom des prières obligatoires qui sont effectuées cinq fois par jour. Celles-ci constituent un lien direct et privilégié entre le serviteur et Dieu. Comme il n'existe aucune autorité hiérarchique en Islam les prières peuvent être collectives ou individuelles et sont conduites par la plus avancée des personnes dans la connaissance du Coran.

Elles sont récitées en arabe, la langue de la Révélation. Toutefois, les prières personnelles peuvent utiliser n'importe quel langage. Les prières suivent un cycle parfaitement réglé. Elles ont lieu à l'aube, au zénith, l'après-midi, au coucher du soleil, et en pleine nuit. Elles déterminent ainsi le rythme du jour entier. Bien qu'il soit préférable d'être à la mosquée pour ces actes d'adoration, un musulman peut prier dans d'autres lieux : champs, bureaux, usines ou universités.

Avant de faire sa prière le musulman doit se purifier l'âme et le corps en suivant un rituel bien défini qui consiste à se laver la tête et les membres. Il doit se laver entièrement s'il a eu des relations sexuelles. L'alcool est strictement interdit au moment de la prière.

Les Imams ne sont pas des autorités religieuses mais simplement des musulmans qui ont une bonne connaissance du Coran et des règles de l'Islam et peuvent par conséquent conduire la prière et notamment la prière collective du vendredi qui a pour but de rassembler les fidèles.

## **La Zakat.**

C'est la pierre angulaire du système social de l'Islam. Un des principes fondamentaux de l'Islam est que ce qui existe sur terre appartient à Dieu, et que les richesses sont par conséquent confiées aux hommes. Le mot arabe 'zakat' signifie en même temps aumône légale, 'croissance' et 'purification'. Pour que les biens d'un croyant soient purifiés, il se doit d'en réserver une part aux personnes dans le besoin. C'est une contribution en nature ou en espèces payée par le musulman et destinée à alimenter un fond de secours mutuel et de dépenses d'intérêt public.

Chaque musulman calcule lui-même le montant de sa zakat, ce qui n'était pas le cas pour un chrétien vivant à la même époque. Ce dernier était soumis à la dîme dont le montant était fixe.

En pays d'Islam, cette somme correspond en général au montant équivalent à 2,5 % de l'épargne annuelle, mais il n'existe pas de borne supérieure. En effet, une personne pieuse peut aussi donner autant qu'elle le désire en tant que « sadaqa » (aumône), mais elle doit le faire de préférence en secret.

## **Le jeûne du Ramadan.**

L'observance du Ramadan ne signifie pas seulement jeûne individuel ; c'est également une manifestation sociale transformant toute la vie publique durant un mois.

Pendant un mois lunaire (le neuvième mois de l'année lunaire), du lever au coucher du soleil, le musulman doit s'abstenir de manger et de boire et éviter toute relation sexuelle. A chaque instant pendant cette période, le musulman réprime ses passions et ses désirs. C'est un moyen comme le Carême chez les catholiques, pour se purifier et gagner le pardon de Dieu.

En se privant (pendant une période la journée) des comforts matériels de ce monde, la personne qui jeûne rejoint en esprit les nécessiteux et augmente sa conscience spirituelle.

Certes 29 ou 30 jours de privation de toute nourriture et de relations sexuelles peut ressembler à un exercice difficile. Pour le musulman pendant cette période, toute ingestion d'aliment, de liquide et de fumée est interdite. La pratique en réalité semble être plus simple. En fait, cette période de jeûne est très souple dans sa forme. Les malades, femmes enceintes et personnes âgées sont dispensés de jeûne, jusqu'à ce qu'ils puissent rattraper les jours qu'ils ont manqués. S'ils ne peuvent pas, ils doivent nourrir une personne dans le besoin pendant autant de jours qu'ils n'ont pas jeûné. Les enfants ne pratiquent cette forme de carême qu'après leur puberté et ceci marque pour eux le début de leur prise de responsabilité devant Dieu.

Ainsi donc, au premier abord, le jeûne semble plus contraignant que d'autres formes de carême. Mais en y regardant de plus près, il fait preuve d'une plus grande tolérance en y

excluant une certaine partie de la population, en acceptant un report ou un transfert de période, ou en subvenant aux besoins d'un nombre de personnes égal au nombre de jours non jeûnés. Cette simplicité de pratique peut constituer un argument de poids pour les conversions. En effet, il a été mentionné à plusieurs reprises dans le Coran que l'Islam est « Din Yusr la Ôsr »<sup>3</sup> ce qui veut dire une religion de tolérance et de facilité plutôt qu'une religion contraignante.

#### **La circoncision<sup>4</sup>**

Elle est obligatoire pour tous les hommes musulmans. Il s'agit d'une opération qui consiste à couper la partie supérieure de la peau qui couvre l'organe masculin de telle manière à ce que tout excès de peau le recouvrant disparaisse. Selon le Coran c'est une opération de purification du corps de l'homme d'où le mot arabe qui la désigne « Tahara » (purification).

#### **Le Pèlerinage (Hajj).**

Obligatoire pour les adultes en condition de l'accomplir, le pèlerinage a marqué la communauté musulmane. Il a été l'occasion de brassages de populations, de déplacements de savants, de créations de courants commerciaux.

Ce type de commandement n'existe pas dans les religions catholique, protestante et judaïque. Un examen plus poussé de ce pilier s'impose pour ne pas tirer des conclusions trop hâtives. Chaque Musulman doit effectuer le pèlerinage à La Mecque une fois dans sa vie, si cela lui est économiquement et physiquement possible. Entre deux et trois millions de personnes de tous les coins de la planète se retrouvent à La Mecque chaque année, réunissant ainsi toutes les origines ethniques et de langues pour un but unique. Le pèlerinage annuel commence le douzième mois de l'année lunaire (cela varie donc par rapport au calendrier solaire). Les pèlerins sont vêtus de deux simples draps blancs, qui ôtent toute distinction de classe ou de culture, afin que tous se dressent égaux devant Dieu.

Rattaché par le Coran et les traditions au souvenir d'Abraham, il comprend deux groupes de cérémonies. Les premières s'effectuent individuellement à la Mecque et consistent à faire le tour rituellement de la Kaaba et parcourir quatre fois aller et trois fois retour la distance qui sépare deux buttes sacrées nommée Safaa et Maroua. Les autres cérémonies ont lieu à dates fixes dans les environs de la Mecque. Il s'agit d'abord d'une station collective très impressionnante dans une vallée désertique devant le mont Arafa entre midi et le coucher du soleil. Puis, dans la province de Mina, il s'agit du sacrifice du mouton qui commémore le

---

<sup>3</sup> Le coran insiste dans plusieurs Sourates que tous les commandements de l'Islam deviennent nuls dès qu'ils mettent en danger la vie des fidèles. D'autres moyens de compensations sont prévus à chaque cas.

<sup>4</sup> La circoncision ne concerne que les hommes. La circoncision des femmes, même si elle est toujours pratiquée dans plusieurs pays arabes et africains est en réalité interdite par la religion musulmane.

sacrifice d'Abraham et coïncide avec l'Aïd El Idha (Fête du sacrifice musulmane). Finalement il est procédé à la lapidation rituelle de piliers symbolisant le diable.

En raison du nombre des visiteurs augmentant tous les ans et des dangers que comportent de tels rassemblements de foules, il est désormais possible d'effectuer le voyage à La Mecque en dehors des créneaux prescrits par le Coran. Enfin, un système de passeports a été instauré par les autorités religieuses d'Arabie Saoudite pour éviter un monopole ou une sur occupation des lieux par les habitants de la péninsule arabique. (Ce Hajj de substitution est appelé OMRA)

### **Les grands interdits**

Le meurtre, le vol, le viol, les mensonges, le faux témoignage, les supplices sous toutes leurs formes, le prêt à intérêt, le mariage avec une païenne ou un païen, sont strictement interdits dans la loi musulmane.

Le musulman est également soumis à une série d'interdits alimentaires : prohibition du sang, de toute viande non saignée, de viande sacrifiée à d'autre qu'à Dieu, de chair de porc, de sanglier.

En conclusion, l'Islam peut être considéré comme une religion plus simple à pratiquer que les deux autres grandes religions que sont le christianisme et le judaïsme. Cette facilité de pratique a sûrement constitué un argument de conversion pour des populations qui n'étaient que peu enclines aux pratiques religieuses, mais qui devaient se soumettre à un dogme.

## **12 Histoire de l'expansion de l'Islam aux pays africains**

Le phénomène de l'expansion de la religion musulmane est l'un des faits marquants et constants de l'histoire du monde depuis le premiers tiers du VII<sup>ème</sup> siècle. L'aspect religieux est doublé d'un aspect politique offensif et impérialiste jusqu'au début des temps modernes, défensif et anti-impérialiste face aux occidentaux depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'expansion musulmane n'a pas été uniquement religieuse, militaire et politique : elle s'est également manifestée sur le plan intellectuel et artistique à diverses périodes, et les Arabes ont constitué un relais précieux entre la science antique et la renaissance européenne. Cette expansion ne s'est pas limitée au peuple arabe, elle a touché d'autres peuples et, des rives de la Méditerranée et de la Mer Rouge, elle a gagné le Sud-est asiatique et surtout l'Afrique Noire, sujet de cet essai.

### **Raisons de la réussite de l'Islam en Arabie**

Le schéma de la société arabe au début du VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère était très particulier à cette région désertique immense. Cette société était composée essentiellement de tribus de nomades qui se déplaçaient derrière leurs troupeaux d'ovins et de camélidés au gré des pâturages. C'était des tribus très belliqueuses qui se faisaient constamment la guerre. Elles avaient un sens très aigu de l'honneur et de la vengeance. La littérature arabe relate d'une manière éclatante le récit des guerres intestines intertribales. La pratique de la razzia permettait à certaines tribus fortes de subtiliser les animaux et les femmes des tribus plus faibles. Les « Forsen » (chevaliers) étaient les garants de la force de la tribu. La poésie arabe faisait souvent l'éloge de la force et de la bravoure de certains de ces « chevaliers ». Ces tribus étaient pour la plupart païennes et vivaient un certain vide spirituel. La femme était considérée comme un être de second rang. La pratique du « Wâd » (ensevelir sous terre une fillette vivante) était courante et justifiée par la colère et la déception des pères qui attendaient des nouveaux-nés masculins. Le combat de l'Islam contre cette pratique abominable fut l'une des clés de sa réussite.

Dans ce contexte communautaire tortueux, une tribu plus puissante que les autres contrôle, par la ruse et par la force, La Mecque. Elle monnaie la sécurité des voyageurs et le "calme" des tribus voisines. Il s'agit des Quoraich dont les privilèges sont nombreux et à laquelle Mohammad, futur prophète appartient.

Lieu d'entrepôt et de translation de marchandises, La Mecque avait commencé, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, à affréter elle-même les caravanes qui, à travers de multiples territoires de tribus, parcouraient d'un bout à l'autre l'ancienne route de l'encens. Cette évolution semble avoir été à l'origine de mutations sociales et économiques accélérées que certaines fractions

de la tribu surent maîtriser, tandis que d'autres, quasiment exclues du grand trafic caravanier, se laissèrent marginaliser.

Bien protégée et incontournable, La Mecque est un lieu de passage obligé et une relâche privilégiée. Sur le chemin du Yémen à la Palestine, de l'Éthiopie au Golfe persique, la ville voit passer les caravanes et leurs précieux chargements : épices, encens, soieries, bois précieux, armes, perles, ivoire et esclaves.

La Mecque d'avant l'Islam était déjà un haut lieu de culte, un sanctuaire, où se croisaient juifs et chrétiens, polythéistes, mazdéens... C'était également un lieu de pèlerinage pour la plupart des tribus arabes qui y gardaient leur divinité en forme de statuette. Toutes les activités belliqueuses étaient momentanément suspendues pendant ce pèlerinage. Lorsque Mohammad commença à répandre son message, il s'attaqua d'abord à la légitimité des guerres intertribales et aux pratiques obscurantistes et inhumaines de l'époque. Son discours appelait à interdire le meurtre sous toutes ses formes et à faire de toutes les tribus arabes un seul peuple « Oumma » sous le drapeau de l'Islam. Cet appel eut un succès immense auprès des tribus dispersées dans le désert et qui étaient lasses des guerres fratricides continues. Seule Quoraich s'était opposée sans succès au prophète car son message mettait fin à son hégémonie sur le culte et le commerce à la Mecque. Le mouvement des tribus islamisées a très vite répandu cette nouvelle religion dans toute l'Arabie. Le prophète lui-même, conscient du soutien de ces tribus, quitta discrètement la Mecque pour se rendre à Médine où il fonda un véritable Etat.

En ce qui concerne les chrétiens et les juifs, très nombreux dans la région et spécialement à Médine, l'Islam n'est jamais apparu comme une nouvelle religion avec une nouvelle divinité mais comme la continuation du message divin. Il a toujours mis en avant la même vérité et le même dessein, que Dieu a révélé à travers tous ses prophètes à l'humanité entière. Les musulmans croient en un Dieu Unique, Seul et Incomparable. Le vocable « Allah » n'est que le mot arabe pour désigner Dieu et peut être utilisé par tous chrétiens ou juifs arabophones. En outre, les musulmans croient en la succession de prophètes depuis Adam, Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, David, Salomon, Elie, et Jésus. L'Islam se plaît à rappeler qu'avec le Judaïsme et le Christianisme, ces religions ont pour source le Prophète et Patriarche Abraham, bâtisseur de la « Kaaba », maison de Dieu à la Mecque. Leurs trois prophètes sont des descendants directs de leurs fils - Muhammad est le descendant de l'aîné Ismaël, Moïse et Jésus quant à eux descendent d'Isaac. Pour synthétiser, l'Islam est le porteur du message final de Dieu pour l'homme; il est la confirmation de l'éternel message et la synthèse de tout ce que Dieu a révélé, ceci grâce au Prophète Muhammad et à

l'Archange Gabriel. La conversion des chrétiens et des juifs ne posait donc pas de problème même si l'histoire rapporte que les juifs de Médine avaient résisté à l'action du prophète et avaient comploté contre lui.

Dès qu'il s'assura d'une solide base de départ, Mohammad se lança à la conquête de l'Arabie. Il commença d'abord par la Mecque, qu'il conquiert après plusieurs batailles dont celle de « Badr »<sup>5</sup> considérée par les historiens comme la première victoire de l'Islam dans le chemin de son expansion. Puis il se tourna vers les deux empires qui étaient présents au Proche-Orient : les empires Byzantin et Perse.

Il est à noter que ces deux empires, qui contrôlaient la plupart des zones du Nord et de l'Est de l'Arabie, étaient tellement faibles qu'ils ne s'étaient pas rendus compte du danger que représentait cette religion montante jusqu'au moment où ils furent directement attaqués par l'armée musulmane.

Commença alors une épopée qui conduira cette armée très loin de ses territoires d'origines.

### **L'expansion Hors de l'Arabie**

La succession du prophète fut assurée par ses plus proches compagnons.

Abu Bakr, Omar et Uthman ont lancé une armée musulmane galvanisée par l'amour de Dieu et espérant le martyr contre les armées byzantines et perses. Ceux-ci n'avaient pas cru au danger de l'expansion islamique. Le succès de la campagne fut total. De 633 à 645, la Mésopotamie, la Palestine, la Syrie et l'Égypte tombèrent aux mains des musulmans. Leur avancée ne fût arrêtée que par des obstacles naturels : les montagnes du Taurus en Asie Mineure, les chaînes de montagnes de l'Iran Oriental, les déserts de Cyrénaïque et de Nubie. Les califes musulmans ont utilisé dans une large mesure les institutions locales en les adaptant à la législation coranique. Les terres sont laissées à leurs propriétaires contre le versement d'un impôt. Mais pour tenir en main les territoires conquis, les Califes ont utilisé deux moyens : l'implantation de villes nouvelles peuplées d'Arabes, qui furent les centres politiques et militaires des provinces, et la distribution des terres à des colons arabes. C'est ainsi que naquirent des villes célèbres comme Koufa ou Bassora en Irak, Fostat en Égypte et c'est à partir de ces centres que l'influence arabe s'est répandue. Ils ont attiré une population d'artisans et de marchands et, bien situés sur les routes du commerce, ils ont joué le rôle de véritables centres d'expansion religieuse.

---

<sup>5</sup> Première bataille contre sa tribu mère de Quoraich qui se déroula à mi-chemin entre la Mecque et Médine dans une enclave connue sous le nom de « puits de Badr » où les caravanes se reposent et font boire leurs chameaux. En bouchant les puits et en assoiffant les guerriers de Quoraich, Mohammad, fort seulement de trois cent combattants, a pu mettre en déroute l'armée de Quoraich pourtant forte de deux milles combattants.

Dans cet empire naissant, l'armée jouait un rôle déterminant. Composée exclusivement de musulmans, placée sous le commandement des notables arabes, cette armée d'Allah avait le devoir de répandre la foi de Dieu par « l'épée et par la parole ». C'est de ce combat qu'est né le concept de « Djihad » (guerre sainte).

A l'issue d'une période de troubles, et de luttes fratricides entre les clans arabes, une famille aristocrate de la Mecque s'empara du pouvoir. La victoire des Omeyyades en 660 de notre ère, marqua le début d'une nouvelle expansion de l'Etat musulman. Les expéditions arabes se sont effectuées dans trois directions : l'Asie Mineure et Constantinople, l'Afrique du Nord et l'Espagne, l'Asie Centrale et l'Inde. Le facteur religieux a continué à être mis en avant pour inciter les Arabes à maintenir et à développer leur expansion politique. La lutte contre les Byzantins était considérée comme une guerre sainte et les Califes les portes drapeaux de l'Islam dans sa conquête du monde.

Une première expédition, en 647, montra aux Arabes la faiblesse des Byzantins en Afrique du Nord, mais la plus décisive fut celle conduite par Oqba Ibn Nafi en 670. Il fonda Kairouan en Tunisie qui servira de base de départ vers les bords de l'Atlantique. L'occupation définitive de ce qu'on appela plus tard le Maghreb (l'Occident) se produisit fin 708 à la suite de la prise de Carthage, de la défaite des troupes berbères et de la conquête du Maroc. La progression reprit en 711, par le franchissement de Gibraltar<sup>6</sup> par Tariq ibn Ziad qui occupa successivement Cordoue et Tolède. Cinq ans plus tard, la quasi-totalité de l'Espagne était aux mains des musulmans.

Le renversement des Omeyyades par la Dynastie Abbasside ouvra une nouvelle ère dans l'expansion de l'Islam. A la conquête des territoires succéda une expansion commerciale frappante par son ampleur. Bagdad devint le centre commercial du monde. Les navigateurs musulmans parvinrent jusqu'en Inde occidentale et en Chine. Après la conquête de la Sicile et de la Crète, la Méditerranée se transforma en un véritable « lac musulman ».

***C'est à cette époque qu'on releva les traces des premières pistes caravanières qui vont s'enfoncer dans le Sahara vers l'Afrique Noire à partir d'Ifriqiya (actuelle Tunisie).***

Au 10<sup>ème</sup> siècle, l'empire musulman commença à se disloquer à la faveur de plusieurs dynasties dont les Fatimides en Afrique du Nord. Les autochtones berbères essayèrent de s'emparer du pouvoir. En réaction à ces actes les Fatimides, qui avaient déplacé leur capitale de la Tunisie vers le Caire en Egypte, envoyèrent des tribus arabes, les Hilaliens afin d'envahir tout le Maghreb pour définitivement arabiser l'Afrique du Nord dans sa totalité.

---

<sup>6</sup> Gibraltar est une appellation déformée du nom arabe « Jabal tariq » et veut dire la montagne de Tariq en référence au chef Tariq Ibn Ziad qui conquiert l'Espagne en 711 de notre ère.

## **L'expansion de l'islam en Afrique Subsaharienne**

En Afrique du Nord, bouleversée par l'invasion hilalienne, apparaît peu après le milieu du XI<sup>e</sup> siècle une tribu nomade qui, au nom d'un Islam rénové et purifié, entreprend de refaire l'unité musulmane et d'accroître par la suite la lutte contre les chrétiens d'Espagne. Ce sont les Almoravides, nomades berbères qui prennent vite goût à la vie citadine, au luxe et au raffinement espagnol, si bien qu'ils sont à leur tour, au début du XII<sup>e</sup> siècle, éliminés par de nouveaux puristes musulmans, les Almohades, au rigorisme religieux beaucoup plus poussé. Almoravides et surtout Almohades ont reconstitué en Afrique du Nord l'unité des musulmans autour d'un Islam sunnite rénové qui triomphe du Maroc à l'Ifriqiya (actuelle Tunisie) et étend momentanément sa domination sur des peuples au sud du Sahara, comme ceux du Ghana.

Les Almoravides, disciples berbères d'Ibn Yacin, partirent à la conquête du premier grand empire noir connu, le Ghana, qu'ils occupèrent, convertissant ses populations Sarakolé, Toucouleur<sup>7</sup> et Soninké<sup>8</sup>. Sur les ruines de cet empire se constitua l'empire du Mali qui couvre une partie de la vallée du haut Niger. Attaqué de toutes parts et notamment par les Mossi<sup>9</sup> et les Bambara que l'islam n'avait pas atteints, le Mali s'effondre peu à peu, laissant la place à l'empire des Songhaï qu'il avait soumis au XIII<sup>e</sup> siècle. Le véritable fondateur de l'empire Songhaï est Sonni Ali (1464-1492), défenseur des formes africaines de religion et considéré comme un grand roi magicien. Un de ses successeurs, l'Askia Mohammed, fait un grand pèlerinage à La Mecque dont il revient chargé par le calife d'Égypte de le représenter dans toute l'Afrique occidentale : de cette époque, le début du XVI<sup>e</sup> siècle, date la révélation de la ville de Tombouctou comme ville principale de l'islam en Afrique subsaharienne. Cependant l'empire Songhaï<sup>10</sup>, après avoir étendu son influence jusqu'au nord du Dahomey actuel Bénin, se heurte aux Mossi, tandis que les Bambara<sup>11</sup> réduisaient encore les vestiges de l'empire du Mali. Les successeurs de l'Askia Mohammed en lutte les uns contre les autres affaiblissent un peu plus la puissance du Songhaï à l'assaut duquel le sultan de Marrakech, désireux de s'approprier les richesses de « l'empire de l'or », envoie une colonne de trois mille Marocains et Espagnols commandée par le pacha Djouder. Les Marocains, armés de mousquets, encore inconnus dans cette région, écrasent en 1591 l'armée Songhaï à la bataille de Tondibi.

---

<sup>7</sup> Toucouleur : le mot « Tekrour » utilisés par les écrivains arabes est sans doute à l'origine du mot Toucouleur. C'est une dynastie africaine caractérisée très tôt par une stricte orthodoxie islamique.

<sup>8</sup> Sarakolé et soninké : intermédiaires commerciaux d'Afrique entre les marchands arabes et les populations autochtones dans le trafic or-sel

<sup>9</sup> Mossi : ou Moose sont les habitants d'une région du Burkina Faso appelée Moogo. Ils sont aussi en Côte d'Ivoire et au Ghana.

<sup>10</sup> Songhaï : peuple vivant à Koukia sur le Niger en aval de Gao. Il a pu contrôler au 16<sup>ème</sup> siècle les pays de la savane du Sénégal au Tchad.

<sup>11</sup> Bambara : une des grandes catégories ethniques du Mali

De l'autre côté du continent, il faut noter qu'à partir du XII<sup>ème</sup> siècle l'Islam commençait à échapper au contrôle des Arabes. D'autres ethnies « islamisées » prenaient le relais dans l'expansion de l'Islam dans le monde. Les Mongols, les Turcomans, les Perses s'étaient succédés dans cette tâche.

Mais une partie du monde musulman oriental demeure hors de l'orbite de ces dynasties : le territoire des Mamelouks, qui comprend l'Égypte et la Syrie. Ces Mamelouks, d'origine circassienne, géorgienne ou turque, n'ont pas cherché à étendre leur territoire. En revanche, ils ont contribué à contenir les Mongols et, surtout, ils ont été les agents d'une remarquable expansion commerciale qui a conduit les marchands arabes des rives de la Méditerranée orientale et de la mer Rouge vers le Yémen, les côtes orientales de l'Afrique, les comptoirs de l'océan Indien, et aussi Byzance et la mer Noire, à la recherche des esclaves, des matières premières qui font défaut aux Mamelouks. C'est en grande partie par les marchands que l'Islam a conquis peu à peu l'Afrique orientale, l'Inde méridionale et commencé à pénétrer en Indonésie, à partir des comptoirs côtiers ; certes, à cette époque, la pénétration musulmane est encore limitée, mais elle est en route et ne pourra plus être arrêtée. En Afrique, où le phénomène est beaucoup plus vivace, les voies d'expansion de l'Islam, qui ont été à l'origine dirigées du Nord vers le Sud, à partir des villes du Maghreb, de Tripolitaine et d'Égypte, vers les royaumes du Ghana, du Mali, des Songhaï ou de la Nubie, tendent à prendre des directions Ouest Est, et, finalement, par le Tchad et le Soudan vers le Nil, entrent en contact les unes avec les autres, tissant ainsi un réseau que parcourent marchands et propagateurs musulmans. Deux grandes voies de pénétration avaient donc permis de véhiculer le coran vers l'Afrique Noire : les pistes sahariennes à partir du Maghreb et à partir de la vallée du Nil. Le commerce caravanier passait par des villes célèbres comme la cité mythique de Tombouctou. Les principaux commerces étaient ceux des esclaves et de l'or que les autochtones trouvaient sous forme de pépites dans le bassin des fleuves Niger et Sénégal. Ces marchandises étaient échangées contre du sel, des tissus et des métaux. Ces marchands apportaient la foi musulmane en même temps que leurs marchandises. Ibn Batouta, un célèbre voyageur écrivain du XIV<sup>ème</sup> siècle écrit dans son récit lorsqu'il visita les pays d'Afrique Noire : « ces populations ont un grand zèle pour apprendre par cœur le sublime Coran ».

Les conquêtes musulmanes recommenceront seulement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le Fouta-Toro<sup>12</sup>, les Toucouleur, liés aux confréries Qadriya et Tidjaniya du Maghreb et de Mauritanie, propagent activement la religion et convertissent les Wolof du Sénégal. Leurs

---

<sup>12</sup> Fouta toro : territoire au Sénégal

voisins, les Peul<sup>13</sup>, fondent à leur tour une confédération religieuse dans le Fouta-Djalon<sup>14</sup>, et leur royaume du Macina échappe à la domination bambara.

En pays Hausa<sup>15</sup> où l'Islam avait pénétré depuis le XI<sup>e</sup> siècle, mais surtout au XIV<sup>e</sup> siècle sous l'influence de pieux voyageurs venus du Mali, la pratique religieuse était limitée aux grandes villes, et les souverains eux-mêmes, bien que convertis pour la plupart, assumaient toujours les fonctions sacrées traditionnelles. Prenant prétexte de ces perversions de l'Islam, et accusant les souverains Hausa d'impiété, un lettré musulman, le Peul Usman Fodio organise le regroupement des vrais fidèles, et son conflit avec le souverain se transforme en guerre sainte, djihad, contre les païens, dressant tous les Peuls, souvent alliés à des paysans Hausa, contre les dynasties et l'aristocratie Hausa. Présenté bien souvent par les historiens comme une guerre de religion, ce djihad semble, en réalité, beaucoup plus la révolte d'une classe de commerçants lettrés Peuls, s'appuyant sur les couches les plus défavorisées, paysans Hausa et bergers Peul, pour abattre le pouvoir contraignant des anciens « féodaux ». Sous la direction de Mohammed Bello et d'Abdullahi, respectivement fils et frère d'Usman Fodio, les Peuls réussissent au début du XIX<sup>e</sup> siècle à mettre sous leur domination un vaste ensemble couvrant tout le nord des actuels États du Nigeria et du Cameroun : Sokoto, capitale politique et spirituelle de cet ensemble disparate, devenait le siège du Commandeur des croyants.

Pénétrant aussi par la vallée du Nil, l'Islam venu d'Égypte est longtemps arrêté sur son chemin par l'existence des royaumes chrétiens de Nubie. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, ces barrières tombent peu à peu, et deux siècles plus tard l'Éthiopie copte demeure le seul bastion chrétien au sud du Sahara. Simultanément s'organisent les royaumes musulmans du Wadaï, du Darfur et du Kordofan, en même temps que les tribus arabes parviennent jusqu'au lac Tchad. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Égypte entreprend la conquête du Soudan, entraînant de nombreux envoyés des confréries musulmanes traditionnelles. C'est alors qu'apparaissent, venus de Libye, des sectateurs de la nouvelle confrérie des Sénooussistes prônant un retour à la pureté initiale de l'Islam et à la vie contemplative. Face à la conquête égyptienne se dresse le mahdisme de Mohammed Ahmed ben Abdallah : véritable idéologie pré nationaliste, il rejette les transformations et les influences étrangères, et apparaît comme une sorte de prophétisme millénariste dont on trouvera des équivalents dans certains mouvements syncrétistes d'origine chrétienne qui ont joué un rôle dans la lutte anticoloniale.

---

<sup>13</sup> Peul : Peuple de l'Afrique Noire disséminé à travers toute l'Afrique occidentale.

<sup>14</sup> Ensemble de hauts plateaux situés en Guinée

<sup>15</sup> Hausa : peuple du Nord du Nigeria et du Sud du Niger

Enfin, sur la côte de l'océan Indien, l'Islam a fait son apparition vers le Xe siècle, importé par les navigateurs arabes au nord et par les Perses au sud. Il en résulta un peuplement côtier, aux origines diverses, d'où sortirent le peuple et la langue swahili, dans laquelle se mêlent les influences arabes et bantoues. Cependant cette influence resta limitée jusqu'au XVIIIe siècle lorsque, profitant de l'effritement du pouvoir portugais, le sultan de Mascate (OMAN) conquiert la plus grande partie de la côte et fixe sa capitale à Zanzibar. Ouvrant des routes commerciales pour les esclaves, ainsi que pour l'ivoire et le cuivre (vers le lac Victoria et du lac Tanganyika jusqu'au Congo), les commerçants musulmans se sont installés sur leur trajet, provoquant un certain nombre de conversions, notamment chez les souverains, mais n'atteignant pas les populations bantoues de l'intérieur.

Plus près de notre époque, au moment des vagues de colonisation Européenne, et paradoxalement, l'Islam a progressé d'une manière spectaculaire parce qu'il fut une parade et un rempart contre cette colonisation. Plusieurs actions de « Djihad » étaient lancées contre le colonisateur. L'invasion des Européens chrétiens a été perçue comme une agression contre la religion de Dieu. Au Soudan nilotique, les fidèles du Mahdi<sup>16</sup> prirent Khartoum et décapitèrent le gouverneur britannique du pays. Moussa Aminou, un chef spirituel musulman à Gao au Mali fut le dernier à déclarer « la guerre sainte contre le colonisateur français ». Ses fidèles poignardèrent l'administrateur en 1949.

### **13 L'Islam négro-africain : mythe ou réalité**

« L'Islam progresse parce qu'il a su se négrier »

Louis Gustave Binger<sup>17</sup>

En Afrique Noire, avant la pénétration des religions monothéistes, chaque société développait son propre système d'interprétation du monde en fonction des données qui lui étaient particulières. D'où la très grande variété des religions et des dieux renvoyant à la diversité des sociétés elles-mêmes. Il est cependant possible de reconnaître certaines tendances de ces religions traditionnelles selon les activités des sociétés et selon leur organisation sociale et politique. Pour les peuples de chasseurs, dont l'existence est intimement liée à la brousse et aux animaux dont ils tirent leur subsistance, l'alliance avec ces forces est indissociable : les cultes renvoient à des parentés entre les hommes et les animaux, les puissances qui les régissent devant autoriser leur consommation. Chez les pasteurs, les croyances sont surtout orientées autour du culte du héros initial et des divinités du ciel, les

---

<sup>16</sup> Mahdi : Certaines populations musulmanes croient qu'un jour un Imam fera son apparition et terminera l'expansion de l'Islam au monde entier. Ce sera pour eux les signes précurseurs de l'apocalypse.

<sup>17</sup> Binger : explorateur français qui joint le Nigéria à la côte d'ivoire à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

ancêtres prennent place dans l'univers des dieux terrestres tandis que se développent les mythes du ciel et des phénomènes naturels. Mais la plupart des sociétés noires sont des sociétés paysannes : les saisons et le cycle de végétation des plantes y rythment la vie des groupes, règlent les systèmes religieux où domine le culte de la terre et des forces qui s'y manifestent dans l'alternance des périodes de l'année ; chez eux, à des degrés divers, les ancêtres, comme le héros civilisateur, ont aussi une place.

Lorsque se sont constitués des États politiques, les mythes et les cultes liés à la souveraineté et à ses détenteurs se sont développés, aux dépens de ceux de la terre et des ancêtres, entraînant une forme plus hiérarchisée de la religion, à l'image de celle de la société. La relation est souvent très étroite entre le souverain et le bien-être de son peuple, si bien qu'ils forment un véritable ensemble mystique en équilibre, dont la rupture, manifestée par des catastrophes comme des épidémies ou des sécheresses excessives, peut impliquer la mise à mort rituelle du souverain. Les relations avec les dieux sont assurées par la pratique de la prière, de l'offrande, du sacrifice, la consécration d'autels, la fabrication d'objets rituels comme les masques, la musique, la danse et la possession.

Lorsque l'islam pénétra en Afrique Subsaharienne, les populations étaient assez primitives. Le développement de cette religion a longtemps été lié à celui des empires et des formations politiques qui l'utilisèrent surtout comme élément d'unification plaqué sur les diversités ethniques, sociales et religieuses, les atténuant sans parvenir à les supprimer. La chute des empires faisait reculer l'islam qui demeurait sous quelques aspects : présence de mosquées, éléments de morale juridique, formes d'administration politique, etc. Là où la religion était suffisamment implantée pour ne pas ressentir le contrecoup des fortunes de l'histoire, elle n'était pas sans subir d'importantes transformations qui l'éloignaient peu à peu de ses formes initiales. Sans doute les villes commerçantes du Sahel, en contact avec les foyers d'expansion de l'islam, et où les conditions d'existence n'étaient pas sans lien avec celles de l'Arabie, gardaient-elles une plus grande exigence d'orthodoxie en même temps que s'y développait une véritable culture islamique. Mais pour les sociétés paysannes qui forment la majorité du monde noir, les cultes anciens n'ont pas disparu et génies et ancêtres n'ont pas été chassés par la nouvelle foi qui s'en est accommodée. Il est certain que le marabout musulman était investi de pouvoirs comparables à ceux du prêtre animiste et que ses pratiques magiques, l'usage qu'il faisait de la divination et bien souvent sa connaissance très superficielle du Coran, pouvaient justifier les accusations d'hérésie que les réformateurs et les conquérants lançaient contre lui. Usman Fodio au début de son ouvrage *Nour el-Eubab* (paru à Alger en 1898) fulminait contre « ces infidèles qui se disent musulmans... vénèrent les

arbres, les honorent par des sacrifices... prétendent connaître les choses cachées au moyen de la divination par le sable et des tableaux cabalistiques ou par la position des astres, l'évocation des génies... ceux qui, après avoir écrit les saints noms de Dieu ou les passages du Coran, les effacent avec de l'eau qu'ils recueillent... ». Dans ce texte écrit à l'aube du XIXe siècle, on reconnaîtra des pratiques extrêmement courantes dans les milieux populaires musulmans d'Afrique noire aujourd'hui. Ibn Batuta le grand écrivain voyageur notait dans les écrits de sa « Rihla »<sup>18</sup> en 1352 plusieurs « actions blâmables dont l'impudeur des jeunes négresses qui se promenaient en plein ramadan entièrement nues ».

### **Marabouts et confréries**

« L'Islam noir est marqué par l'importance du « maraboutisme » et des confréries. Les fidèles se réunissent et vivent autour d'un personnage savant et saint qui les instruit et maintient une collectivité pieuse de subsistance. Les confréries ont joué un rôle comparable à celui des sociétés initiatiques traditionnelles. Outre les mouvements classiques de l'Islam, Qadriya<sup>19</sup> (née en Irak au XIe siècle), Tidjaniya (fondée au XVIIIe siècle en Afrique du Nord) et la Senoussiya (partie de Libye à la même époque), des sectes typiquement négro-africaines, liées à l'origine avec les grandes confréries, ont donné un visage original à l'Islam noir.

Au Sénégal, Amadu Bamba fonde une secte dissidente de la Qadriya, les Mourides. Organisée sur une base collectiviste, la société, fondée sur le travail agricole, est entièrement dirigée par les marabouts qui assument la responsabilité de sa vie matérielle et spirituelle. Ils disposent de tous les fruits du travail dont ils assurent, d'une part, la distribution aux fidèles, d'autre part, l'investissement en achat de terrains et constructions diverses. Ce sont les Mourides qui, au Sénégal, ont développé la culture de l'arachide dont ils restent les principaux producteurs, jouant ainsi un rôle important dans la vie d'un pays dont l'économie est fondée sur cette culture.

En réaction contre le conformisme politique des marabouts, trop souvent soutenus, après quelques hésitations, par l'administration coloniale, d'autres confréries sont nées luttant plus directement contre les formes sociales et politiques entraînées par la colonisation. Certaines de ces sectes ont même poursuivi leur résistance au modernisme après l'indépendance. Ainsi le hamallisme, issu de la confrérie Tidjaniya, qui s'est répandu au Niger, au Mali et au Sénégal. Son fondateur, Cheik Hamallah, menait à Nyoro (250 km au nord-ouest de Bamako) une vie exemplaire, pratiquant l'extase et attirant à lui un grand nombre de

---

<sup>18</sup> Récit sur les coutumes religieuses des peuples fait par des marchands écrivains au cours de leurs voyages.

<sup>19</sup> Qadriya : mouvement lié au soufisme autour d'un saint « Abdel kader ». Ce mouvement se forme autour de la Zaouïa (petite mosquée dans laquelle est enterré le saint) où les fidèles viennent faire des sacrifices et organisent des fêtes religieuses au cours desquelles les chants religieux suivent un rituel spécifique au mouvement.

fidèles, guerriers que la colonisation laissait sans emploi dans une région économiquement déshéritée. Après une véritable guerre mettant aux prises, en 1940, hamallistes et sectateurs des autres confréries, le cheik Hamallah fut déporté en France où il mourut en 1942.

Ces sectes visent à dégager l'Islam négro-africain de sa dépendance à l'égard du monde arabe. Alors que les musulmans font leurs prières à La Mecque, les hamallistes prient dans la direction de Nyoro, et le fondateur prend bien souvent la place même du prophète et peut-être de Dieu, devenant l'objet d'une dévotion comparable à celle qu'entraîne le héros fondateur dans les religions traditionnelles.

Dans les croyances populaires, le marabout est investi de pouvoirs surnaturels et sa pratique du Livre, dans des civilisations où l'écriture a été apportée par l'Islam, en fait le dépositaire d'une puissance sacrée. Le saint musulman, le pèlerin de La Mecque, apporte à l'ensemble des croyances traditionnelles un élément supplémentaire qui est intégré à de nombreux cultes. Les esprits et les génies se mêlent aux Djinns<sup>20</sup> de la tradition islamique, et les congrégations de possédés ont depuis longtemps élargi leur panthéon où sont entrés des génies musulmans. La Mecque même est devenue une sorte de ville mythique où séjournent les esprits.

Mais le nombre de plus en plus grand des pèlerinages à La Mecque, la fréquentation des universités arabes, le développement des écoles Mederseh<sup>21</sup> en Afrique noire, tendent à donner à l'Islam un aspect de plus en plus dégagé des croyances et des pratiques hétérodoxes cependant que reste posé en des termes parfois contradictoires le problème de la relation entre la religion et les formes de la vie politique et sociale

---

<sup>20</sup> Créature maléfique qui fait partie des anges de Dieu et qui ne peuvent être perçue par les humains

<sup>21</sup> Mederseh : mot arabe qui veut dire école coranique, phénomène très visible et très controversé dans certains pays islamiques comme le Pakistan ou l'Algérie.

#### 14 Causes de la radicalisation de l'islam en Afrique :

Pour comprendre ce phénomène de la radicalisation de l'islam en Afrique, il faut remonter aux sources de l'apparition de l'intégrisme musulman. Le premier mouvement qui s'apparente à cette mouvance est le « Wahhabisme<sup>22</sup> ». C'est un réformateur sunnite saoudien, Mohamed Ben Adelwahhab, qui donna son nom à ce mouvement rigoriste qui s'élève contre le culte des saints et le Chiisme au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le royaume saoudien actuel est l'héritier de cette doctrine.

Mais l'islamisme militant moderne, en tant que mouvement organisé, trouve sa source dans la création des « frères musulmans » en 1928 à Ismaïlia en Egypte par un instituteur : Hasan al Banna. Nous sommes des frères au service de l'islam, nous sommes « les Frères Musulmans ». Leur mot d'ordre est « l'islam est notre constitution ». En effet, après avoir coopéré avec les Frères pour monter avec les « officiers libres », le putsch de juillet 1952, Nasser tente de s'en débarrasser par le biais de sa police et ses tribunaux militaires. Cette épreuve, loin de l'épuiser, enrichira et radicalisera le mouvement, qui trouvera un second souffle en 1971 avec Sayyid Qutb. Enseignant et homme de lettres égyptien, il adhère à l'association des Frères Musulmans en 1951 ; il est nommé responsable de la section de la propagande. Arrêté et torturé fin 1954, Qutb sera condamné à mort et exécuté en 1966, en raison de son opuscule « jalons sur le chemin ».

Ses thèses inspireront, plus ou moins directement, les dissidences extrémistes actuelles ou récentes, notamment les groupuscules radicaux *Libération islamique* (tahrir), *Anathème* (takfir) dans les années 70, et en 1981, *Jihad* (guerre sacrée). L'essentiel du message de Sayyid Qutb tient dans son interprétation de l'islam comme un combat, non seulement spirituel et moral, mais également militaire et missionnaire. ***Selon lui, l'islam est agressif, intégral, intransigeant, mondial, ou il n'est pas.*** Son idée générale est que c'est l'esprit de conquête qui cimentait la société islamique, le « pacte du Jihad » : « Le Jihad est indispensable à l'islam, il fait partie de sa nature, puisque sans lui, l'islam ne serait pas, ne survivrait pas, ne guiderait pas les hommes ». Qutb évoque une coalition sioniste, communiste et « croisée », moderne face à l'islam, affirmant qu'il s'agit de la même et unique guerre de religion depuis l'origine. Il appelle à un combat inséparablement spirituel et militaire, un combat révolutionnaire mondial pour instaurer un ordre public et social, et non un combat patriotique ou territorial. Les deux grands traits de la société utopique islamique qotbienne sont le refus d'une société de classes en conflit, et le rejet du nationalisme moderne. La

---

<sup>22</sup> Mouvement islamiste né en Arabie Saoudite qui prône un islam pur et dur. Il est à l'origine de l'islam puritain qui sévit dans ce pays jusqu'à nos jours. Il a été créé par Mohammed Abdelwahab au 18<sup>ème</sup> siècle.

souveraineté absolue de Dieu, préconisée par Qutb, s'attarde sur le pouvoir personnel étendu de l'imam califal idéal, s'exerçant notamment par allégeance.

Sayyid Qutb constitue donc l'un des penseurs de référence du mouvement intégriste tout entier, avec le pakistanais intégriste Maoudoudi, mort en 1979, et l'imam iranien Khomeiny. Ces trois penseurs jouissent d'une influence considérable dans le monde musulman, où ils ont été abondamment traduits. Leurs thèses restent très proches : même obsession pointilleuse du rituel, même dénonciation d'une universelle conspiration judéo-chrétienne intentée depuis des siècles contre l'Islam; même haine envers les dirigeants musulmans "compromis" avec l'étranger; enfin, même "mépris" pour la spiritualité en tant que telle, pour la mystique.

Si al Banna, Qutb, Maoudoudi ou Khomeiny ont incarné et défini le fondamentalisme ou l'activisme islamique moderne, celui-ci se réfère cependant à d'autres racines, communes à des territoires aussi divers que l'Asie centrale, l'Afrique sub-saharienne et du nord, l'Europe centrale et l'Indonésie. Toutes les tentatives de renouveau islamique ont connu ou connaissent des succès divers, mais toutes se sont placées d'emblée sur le terrain politique aussi bien que religieux. Militant pour une unification des deux domaines, les fondamentalistes sont violemment hostiles au mode laïc de gouvernement dont sont dotés nombre d'Etats contemporains, surtout les pays occidentaux. Les principes ou racines auxquels se réfère le renouveau islamique ramènent au Coran. Source primordiale de l'Islam, le Coran définit notamment cette religion par rapport aux deux autres monothéismes, et en déduit sa supériorité : en effet, christianisme et judaïsme présentent des distorsions graves, même si les textes chrétiens et juifs reflètent quelques aspects de la vérité monothéiste. Considérant Jésus comme un prophète véritable et véridique, l'Islam rejette la conviction chrétienne selon laquelle Jésus était le fils de Dieu, et dénonce les déformations apportées, par les disciples et adeptes, à l'enseignement de Jésus. De même, si les textes juifs reflètent d'authentiques enseignements prophétiques, ils commettent l'erreur, selon l'Islam, de prétendre que Dieu ne s'est révélé et n'a révélé sa loi qu'aux seuls juifs. Le Coran en déduit le caractère « diviseur » des deux autres religions monothéistes : les juifs divisent le monde en deux parties, eux-mêmes et tous les autres peuples. Les chrétiens présentent une division de Dieu, par leur conception de la divinité de Jésus, et par la doctrine de la sainte Trinité. Au contraire, l'Islam, selon lui, ne comporte aucun caractère diviseur qui puisse porter atteinte au monothéisme ; « l'unification du nom de Dieu » a d'ailleurs fréquemment été le cri des musulmans au cours de leurs combats contre les non musulmans tout au long de l'histoire.

Cette « supériorité de l'Islam » le conduit à viser le statut de religion finale et universelle du monde. La raison invoquée de la supériorité de l'Islam, outre qu'il vise à l'universalité contrairement au Judaïsme, est que, contrairement au Christianisme, il est favorable à une existence et à une loi politique. Même la guerre est acceptable, voire louable, quand elle est au service du vrai culte de Dieu. Outre ses fondements historiques, le renouveau islamique trouve ses origines également dans les échecs politiques récents de l'Islam : à son apogée au XVIIIème siècle, les pertes de l'Islam en Espagne, avaient été largement compensées par l'avènement de la puissance ottomane, et notamment sa mainmise sur Constantinople, symbole de l'empire chrétien d'Orient. S'ensuivit alors un lent déclin, qui vit la domination de l'Islam par les Européens au XIXème siècle en Europe, en Afrique et en Asie. Le démantèlement de l'Empire Ottoman en constitua l'aboutissement, avec le passage de territoires symboliques (Irak, Syrie, Jordanie, Egypte), sous la coupe des puissances occidentales. L'accession à l'indépendance du quasi totalité des Etats musulmans après la seconde guerre mondiale ne rétablit pas, aux yeux des islamistes, une situation saine et prospère : selon eux, à la dépendance politique succéda une dépendance plus subtile, idéologique et économique. A ces frustrations s'ajouta la création, en 1948, de l'Etat d'Israël, qui représenta non seulement une concrétisation de la domination occidentale et judéo-chrétienne sur le monde musulman, mais également la renaissance inattendue, au cœur de l'Islam, du deuxième de ses grands rivaux monothéistes, renaissance consolidée avec succès lors des conflits majeurs de 1948, 1967, 1973 et 1982 (Paix en Galilée). Ces succès ont relancé les sentiments anti-juifs des musulmans, alimentés par les traductions ou réimpressions en arabe de plusieurs pamphlets antisémites. Cette littérature rompt avec une tradition de relative tolérance de l'Islam pré moderne à l'égard du judaïsme.

Cette volonté de renouveau islamique s'appuie également sur un sentiment de rejet vis-à-vis de la « contamination » matérialiste occidentale et de son système de valeurs, vu comme le triomphe du profit. Le délabrement économique de la majorité des Etats musulmans touche de plein fouet une population jeune, très sensible aux thèmes « purificateurs » de l'islamisme militant : suppression de la corruption, justice sociale, règlement des problèmes les plus cruciaux (logement, travail), assainissement de la moralité ; tout ceci passe par un retour radical à un Islam purifié et l'application de la Charia au sein d'un état islamique. Le sentiment très vif des « méfaits » de l'occidentalisme matérialiste se trouve renforcé par la large retransmission, dans les medias arabes, de la politique ambiguë de l'ONU à l'égard d'Israël ou de l'Irak.

Ces différents éléments, qui constituent les racines de l'intégrisme musulman, laissent place cependant à des sensibilités très diverses : elles vont de l'Afrique du nord, où prédominent les problèmes économiques et un sentiment anti-occidental, à l'Asie centrale où l'islamisme vise les dépouilles de l'URSS, en s'appuyant sur les nationalismes et les rivalités ethniques. Par ailleurs, le fondamentalisme musulman apparaît comme un mouvement essentiellement moderne, même si ses racines remontent très loin dans le passé. En tant que tel, il est capable de prolonger son existence et d'accroître son pouvoir : sa combinaison de principes et de pratiques traditionnels et modernes peut s'avérer susceptible de résoudre le problème du monde islamique moderne, celui de la légitimité politique.

### **Radicalisation de l'Islam en Afrique**

La crise des indépendances entraîne, sur fond de sécheresse aggravée, des retrouvailles entre pays arabes et africains, que la colonisation européenne avait cherché à séparer. Le choc pétrolier (1973) et la guerre du Kippour confèrent au monde arabe une audience internationale nouvelle. Par solidarité, les pays d'Afrique noire rompent massivement leurs relations diplomatiques avec Israël, dans l'espoir non dissimulé de bénéficier de la manne pétrolière. Les pays musulmans adhèrent à l'Organisation de la Conférence islamique (sommet de Lahore, 1974). L'Afrique noire est ainsi exposée à l'action concurrente des différents pays arabes, qui utilisent l'Islam comme un vecteur de leur politique internationale. Cette présence arabe, principalement saoudienne, qui se révèle décevante sur le plan économique, entraîne, en revanche, une forte réactivation de l'Islam africain. Bourses d'étudiants, constructions de mosquées et d'écoles contribuent à lui donner une plus grande visibilité. La révolution islamique iranienne<sup>23</sup> de 1979 constitue un second temps d'accélération. L'engouement pour l'« utopie islamique » devient l'un des faits dominants de la dernière période.

Au Sénégal, ce n'est pas la question du pouvoir d'État qui est posée, mais celle d'une « socialisation islamique », diffusée par un réseau dense d'associations, d'écoles et de journaux. Les militants les plus radicaux s'en prennent au principe de la laïcité. Le Code de la famille (notamment l'égalité juridique de la femme) constitue un autre terrain d'affrontement.

Au Nigeria, la Muslim Students Society et le mouvement wahhabite Izala, apparu en 1978, sont les principaux viviers de l'activisme islamique, animé surtout par des élèves et des étudiants. Dans ce pays, géant démographique (près de 100 millions d'habitants, dont la moitié de musulmans), les militants islamiques réclament l'application de la Charia, la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican et Israël. Les musulmans Hausa du Nord, héritiers du califat de Sokoto, plus dogmatiques, cherchent à préserver ce qu'ils appellent le « Saint

---

<sup>23</sup> Création du premier Etat islamique qui s'appuie sur la Charia depuis l'extinction de l'Empire Ottoman.

Nord » et s'opposent au prosélytisme des nouvelles missions chrétiennes. Les musulmans Yorubas de l'Ouest représentent une sensibilité plus moderniste. Les confréries restent en tout cas très présentes sur la scène islamique locale face aux différents groupes islamistes. Un courant pro-iranien, qualifié de « chiïte » (allégeance plus politique que doctrinale), représente la dernière forme de radicalisme dans le paysage complexe de l'activisme islamique nigérian.

Au Soudan, la référence islamique, maniée dès 1983 par le général Nimeiry (lois sur la Charia), a ouvert la voie à une minorité islamiste urbaine et instruite, le Front national islamique, qui a pris le pouvoir en juillet 1989 au moyen d'un putsch mené avec l'aide des militaires.

### **La recherche d'une nouvelle identité**

La vague islamiste a donc atteint un sommet. L'Islam est devenu une référence indispensable dans le discours de légitimation des pouvoirs. Cependant, les développements sont fort inégaux, entre les « révolutions démocratiques » du Mali ou du Niger, qui ne « parlent pas islamique », et la « révolution islamiste », de type « frère musulman », du Soudan.

L'émergence d'une contre élite arabisante, formée dans les universités arabes ou africaines, tend à faire de l'éducation un enjeu. La langue arabe devient l'outil idéologique d'une catégorie sociale qui marque ainsi sa distinction radicale par rapport à la culture des colonisateurs. Cependant, l'idéal de nombre d'arabisants reste l'obtention d'un « savoir certifié » dans le système occidental : diplômés d'arabe, originaires d'Afrique francophone, qui viennent compléter leurs études dans les universités françaises, ou universitaires nigériens qui ont souvent reçu sur place leur légitimité académique.

Plus que l'émergence encore précaire d'un Islam politique, c'est une « révolution culturelle » qui s'opère aujourd'hui, et qui, par une multitude de brochures et de cassettes, tend à affirmer une nouvelle identité africaine islamique, par-delà les frontières d'États à la légitimité incertaine. Cette mutation et l'effervescence idéologique qui l'accompagne sont, plus qu'un signe d'effondrement, la marque, souvent douloureuse, d'une entrée dans la modernité.

Il s'avère donc que l'Islam a envahi le Nord et la partie subsaharienne par l'Est et par l'Ouest par les caravaniers qui partaient d'Arabie pour faire le commerce des métaux précieux et de l'or.

L'islam s'est mélangé avec les croyances et les traditions locales pour transmettre une religion sous forme de mélange de convictions basées sur le maraboutisme et sur les pratiques d'un islam pur et tolérant.

## **Titre 2 Conséquences de l'expansion de l'intégrisme islamique en Afrique et évaluation des risques futurs**

### **21 Les pays du Maghreb face à la montée de l'intégrisme islamique et du terrorisme**

Pour les cinq pays du Maghreb arabe, Lybie, Tunisie, Algérie, Maroc et Mauritanie, l'Islam s'est profondément ancré dans les sociétés berbères et arabes depuis le VII<sup>ème</sup> siècle. Il a pratiquement toujours été une religion d'Etat dans ces pays. Normalement les guides spirituels ou « Oulémas » et les « Muftis »<sup>24</sup> doivent tracer la voie à suivre. Mais depuis l'apparition des islamistes, leur rôle s'affaiblit. Ils ont rapidement été débordés par les islamistes, y compris dans le domaine de l'interprétation des textes. Ces oulémas sont aujourd'hui accusés de jouer le jeu des gouvernements, très peu populaires dans leurs pays à cause des problèmes économiques et sociaux.

Souvent très proches et dépendant des régimes politiques, les Oulémas ont souvent été utilisés par ces derniers pour justifier des décisions gouvernementales. C'est, par exemple, le cas du Maroc dont les Oulémas sont contrôlés par le ministère des affaires religieuses. La situation, plus contrastée en Algérie ou en Tunisie, conduit néanmoins à des conséquences identiques. En Algérie, bien qu'étant très proches du FLN au pouvoir, les Oulémas sont aujourd'hui plus critiques vis-à-vis du gouvernement. En Tunisie, avec la lutte menée par Bourguiba contre la fameuse université de la Zitouna<sup>25</sup>, les Oulémas ont été réduits au silence.

Cette montée en puissance de l'islamisme est palpable dans la volonté des Etats de récupérer et de réorienter le réveil islamique en leur faveur. Certes ceci est mené en parallèle à une répression politique, puisque en 1990, le mouvement de Yassine au Maroc est dissous et ce dernier mis en résidence surveillée. Ce mouvement renaîtra ensuite au travers de « l'association de la Justice et de la Bienfaisance » (Al-Adl wal Ihsane), toujours sous l'impulsion du vieux leader Yassine. Cette association est aujourd'hui très populaire auprès des classes moyennes (professeurs, professions libérales) mais elle n'a pas eu l'autorisation de se transformer en parti. Le but de cette organisation est d'adopter un modèle de république islamiste et réinstaurer le Califat. Les attentats du 16 mai 2003 ont provoqué un choc. Ils ont entraîné la découverte de milliers de petites cellules à travers le pays et l'arrestation de 1400 marocains, dont beaucoup ont été relâchés faute de preuves. Mais d'évidence, l'argent saoudien versé depuis quinze ans a fait son œuvre.

En Tunisie, le mouvement « Ennahdha » (la renaissance) a eu un grand succès après la réussite de la révolution iranienne. Pendant les années quatre vingt le mouvement envahit

---

<sup>24</sup> Muftis : juges religieux qui arbitrent en cas de litige de compréhension ou d'interprétation des textes du Coran.

<sup>25</sup> Zitouna : Université de théologie fondée 840 en Tunisie.

l'université tunisienne et se heurta aux mouvements communistes. Les deux leaders Rached El Gannouchi et Abel Fattah Mourou fondèrent même le premier journal islamiste du pays. Le régime de Bourguiba eut beaucoup de mal à faire face à l'invasion islamiste. Le tournant décisif qui souffla le mouvement dès sa racine, fut une erreur stratégique commise par les islamistes eux-mêmes en 1983. L'attaque perpétrée par un groupe islamiste contre le local du parti au pouvoir à Bab Souika dans la capitale Tunis, fut un choc pour la population tunisienne. Le spectacle de deux gardiens brûlés vifs déclencha une vague de mécontentement et de refus de la part du peuple et facilita la tâche du gouvernement. Les leaders islamistes sont emprisonnés et le journal « Ennahdha » interdit. Le mouvement islamiste n'a pu se relever depuis.

En Mauritanie, le phénomène est devenu visible après que le régime de Ould Ettaya entreprit d'établir des relations diplomatiques avec l'Etat d'Israël. Même si le nom officiel de ce pays est « République islamique de Mauritanie », cette « trahison » à la cause arabe, donna des prétextes aux islamistes de contester la légitimité d'un régime qui a osé pactiser avec « l'ennemi du peuple arabe ». D'ailleurs le Colonel Ould Ettaya n'a pas hésité à accuser les islamistes des deux coups d'Etat manqués contre son régime. Après la destitution du président par le Colonel Mohammad Fal, les options du nouveau gouvernement ne sont toujours pas claires face aux islamistes mais on croit que le nouveau gouvernement sera plus tolérant à leur rencontre.

Concernant la Lybie, Kadhafi a su s'immuniser contre ce mal en s'inspirant profondément de la Charia en mettant au point son « livre vert ». Ainsi, la vente d'alcool est strictement interdite, la polygamie autorisée et la loi islamique appliquée dans une large mesure. L'extrémisme musulman n'est donc pas considéré comme la principale menace pour le régime. Il existe, certes, une mouvance rattachée à l'ancienne dynastie Idriss qui gouvernait avant le coup d'Etat de Kadhafi, mais elle est faible et ne peut rien contre la dictature implacable du Colonel. Néanmoins, un jeune mouvement plus récent qui tente de s'infiltrer dans l'appareil militaire fait penser que le phénomène de l'intégrisme peut frapper ce pays également. Les affrontements de 1995 entre les forces de sécurité très fidèles au régime et des groupes armés qui se disent islamistes donnent à penser que ce régime n'est pas aussi étanche à ce courant qu'il semblerait ou voudrait le faire croire. Mais il faut noter que la parade de Kadhafi est judicieuse puisqu'il prétend depuis peu qu'il est l'Imam de tous les musulmans d'Afrique en finançant l'avancée de cette religion dans plusieurs pays du continent.

Face à la situation précaire de la plupart des pays du Maghreb, le retour à l'islamisme a été vécu comme le moyen le plus sûr de mettre fin aux problèmes dans lesquels une grande partie de la population maghrébine est plongée.

Ainsi au Maroc, une majeure partie de la population est encore analphabète. Le chômage dépasse 17% de la population active et surtout plus de 30% des jeunes âgés de 15-25 ans. L'économie informelle se développe et en particulier la contrebande et le trafic de drogue vers l'Europe. Une grande partie de cette jeunesse essaie désespérément d'émigrer vers l'Europe et spécialement l'Espagne sur des embarcations de fortune. Les drames de jeunes noyés ou disparus sont quasi quotidiens.

L'exemple de l'Algérie est encore plus flagrant. Le taux de chômage atteint officiellement 30%. De fait l'université déverse chaque année dans la rue des milliers de jeunes, qui malgré leur formation ne trouvent aucun emploi. En outre, une grave crise de logement frappe le pays depuis les années soixante. Ce déficit s'élèverait à près de deux millions de logements et tend à s'accroître avec l'explosion démographique que connaît ce pays. Dans les quartiers populaires de Belcourt de la ville d'Alger, l'eau ne coule qu'un jour sur deux ou trois. Le système éducatif algérien est également en crise. Près d'un million d'enfants et adolescents quittent l'école avant neuf ans de scolarité. Une commission a été créée en 2000 pour amorcer des réformes, mais ce projet a déjà subi les foudres des conservateurs et islamistes sur les domaines touchant aux langues étrangères, à l'instruction civique ou à l'enseignement de la religion.

L'islamisme apparaît aux yeux de beaucoup comme l'un des rares champs d'expression d'opposition vraiment libre.

L'Islam est pour certaines populations, la réponse aux déformations subies par la société à cause des effets du colonialisme et à l'invasion des valeurs occidentales qui incitent à la débauche.

Les élites maghrébines, qui pour la plupart ont fait leurs études supérieures en France sont accusées d'être à l'origine de cette dérive, et d'être « les pions des impérialistes occidentaux ». Le meilleur exemple d'application de ce schéma est le cas de la Tunisie avec Habib Bourguiba. Dès lors tout refus de l'empreinte de l'Occident passe nécessairement par le rejet de ces élites et ce faisant des gouvernements. En parallèle, il est impensable pour les islamistes d'accepter le partage du pouvoir au sein de gouvernement issu du multipartisme.

Pour eux la démocratie est une invention occidentale à bannir sous toutes ses formes. Elle est remplacée par la « concertation »<sup>26</sup> issue de la « Charia ».

Au delà de ce cadre de lecture historique, l'islamisme refuse donc de fait tout ce qui vient de l'Occident, immédiatement assimilé à une forme de colonialisme et d'arrogance de la part de « l'ouest croisé ».

Cette opposition à toute inspiration sur le modèle occidental mène donc certains auteurs à la conclusion que l'islamisme s'est forgé, entre autre, au XX<sup>ème</sup> siècle en fonction d'une relation d'opposition avec l'Occident. « *L'islamisme n'existe que par ce rejet systématique de la civilisation occidentale qui dénonce non pas tant ce qu'elle fait mais ce qu'elle est* » (Bernard Lewis dans *L'Islam en crise*) cité par JF Revel<sup>27</sup>.

Nadia Yassine<sup>28</sup> dans son livre « Toutes voiles dehors, à la rencontre du message coranique » y ajoute l'idée du rejet nécessaire de cet Occident décadent. La perception de l'Occident est tellement négative qu'il est impossible que ce type de société puisse prétendre inspirer les pays du Maghreb. Pis encore, cette société a perdu son âme en se déchristianisant. L'occidentalisation serait donc un processus qui menacerait directement l'Islam. Or pour l'auteur, les gouvernements sont complices puisqu'ils cèdent aux sirènes occidentales. Volonté de revenir à l'application de la Charia et contestation des gouvernements en place vont donc clairement de pair chez les islamistes.

Le réveil islamiste se nourrit également de nombreux exemples internationaux. Les islamistes s'appuient dans leurs démonstrations sur les pays où l'Islam est conquérant afin de prouver le bien-fondé du retour aux valeurs originelles et la viabilité de cette alternative au système de valeur occidental.

Il s'agit tout d'abord de la réussite de la révolution islamique en Iran en 1979. Pourtant fortement occidentalisé sous le règne du Shah, l'établissement de la République Islamique montre que le retour aux valeurs originelles du Coran reste toujours possible. Il s'agit également de la victoire militaire des Moudjahiddins afghans sur les envahisseurs soviétiques. Cette aura a été propagée par les « Afghans » dont nombre étaient originaires du Maghreb et qui ont, une fois revenus en Afrique de Nord, constitué les noyaux durs des groupes armés (GIA algérien).

---

<sup>26</sup> « Concertation » L'Islam ordonne à ses adeptes que la prise de décision doit être collégiale.

<sup>27</sup> Le Point du 14 novembre 2003 n°1626.

<sup>28</sup> Fille du grand opposant islamiste marocain Cheikh Yassine et porte parole du mouvement créé par ce dernier

Le conflit israélo-palestinien est très largement instrumentalisé sur un double niveau par tous les groupes islamistes. L'Intifada et la résistance palestinienne permettent aux islamistes d'illustrer la capacité d'union autour d'une cause, de rassembler autour des « martyrs ». L'islamisme devient le catalyseur, le ciment, le porte-drapeau de toutes les espérances. Il est la démonstration même des possibilités illimitées du militantisme puisque Israël est incapable de l'éradiquer. L'exemple palestinien permet de motiver pour un engagement fort voire radical. Une lecture internationale est le deuxième axe d'analyse. Les islamistes stigmatisent l'attitude partielle de l'Occident, arguant de son parti pris dans la résolution des conflits du Moyen-Orient. Ils lui reprochent un interventionnisme permanent comme en Irak, alors même que le conflit israélo-palestinien ne fait l'objet d'aucune réelle pression sur Israël. Les islamistes se servent donc de cette situation comme de l'exemple parfait de la duplicité du discours de l'Occident à l'égard des pays musulmans, jetant l'opprobre en parallèle sur ces gouvernements qui, par leur silence, se montrent complices.

La deuxième guerre du Golfe joue le rôle d'épouvantail. Une nouvelle fois, pour les islamistes, un pays occidental n'hésite pas à intervenir militairement dans un pays musulman, l'écrasant par sa supériorité et sans que les pays « frères » ne réagissent en communauté. La conclusion est claire pour les islamistes. Quel sera le prochain pays ? Probablement l'Iran ou la Syrie. Le seul remède pour ces mouvements est, une nouvelle fois, le retour à la Charia qui seul rendra la force aux nations et la cohésion entre pays musulmans qui leur fait si cruellement défaut.

Un fort courant traverse les pays du Maghreb et la « victoire » remportée par Ben Laden contre les Etats-Unis lors de l'attentat du 11 septembre 2001 a suscité un réveil évident des islamistes les plus durs et les plus déterminés. Al-Qaeda n'est pas, semble-t-il, présent sous la forme de cellules terroristes directement actives. Cette organisation agit plutôt sous la forme de commanditaire ou fournit un soutien logistique aux groupuscules nationaux. En retour, les extrémistes maghrébins sont une source de recrutement. Les deux assassins du Commandant Massoud seraient ainsi de nationalité tunisienne. Les liens qui existent entre les islamistes et la nébuleuse Al-Qaeda sont indiscutables. L'attentat contre la synagogue de Djerba en Tunisie qui a fait 19 morts le 11 avril 2002, en est une des illustrations les plus violentes. Les arrestations opérées au Maroc en mai 2002 d'islamistes ont également permis de déjouer des attentats planifiés contre des bâtiments de l'US Navy dans le détroit de Gibraltar ou contre des touristes étrangers à Marrakech. Il est évident que l'Algérie n'échappe pas à cette influence. Ainsi des contacts entre le FIS et Ben Laden ont existé.

Des membres importants de cette organisation ont combattu en Afghanistan. Le GIA, puis par la suite le GSPC<sup>29</sup>, servent de relais.

Les facteurs sur lesquels l'islamisme s'est développé sont donc nombreux. Qu'ils soient endogènes ou exogènes, on peut constater que ces facteurs se retrouvent dans chacun des trois pays du Maghreb étudiés, avec certes des niveaux d'intensité différents. Il n'en reste pas moins qu'ils contribuent par leur force et leur permanence à l'enracinement et au développement de l'islamisme dans une partie des populations. L'islamisme prend par là même une dimension menaçante pour ces gouvernements puisque à la volonté réformatrice de ces mouvements s'agrègent une influence certaine dans la population. Cependant, ces mouvements sont-ils en mesure de donner vie au projet islamique ? Quelle est donc la crédibilité de la menace ? Répondre à ces interrogations revient à se pencher sur l'unité de l'islamisme.

## **22 Le cas algérien et les risques d'expansion aux voisins maghrébins**

Le cas de l'Algérie est probablement le plus grave. C'est un modèle qui montre la dynamique de la montée en puissance de l'intégrisme musulman ses conséquences sur les sociétés en voie de développement.

Les premiers incidents, violents, éclatent entre groupes « islamistes » et « laïcs » à la cité universitaire d'Alger le 2 novembre 1982. Un étudiant communiste est tué à coups de sabre. Le mouvement islamiste fait son apparition au grand jour au moment des obsèques de Cheikh Abdelatif Soltani<sup>30</sup>, le 16 avril 1984. Plus de dix mille personnes se retrouvent pour la cérémonie qui donne lieu à des affrontements puis à des arrestations. Des prédicateurs des mosquées alimentent la mobilisation islamiste. Ils mènent une campagne pour la moralisation d'une société considérée comme impie et ils trouvent une source d'encouragement pour la diffusion de leur idéologie à travers le débat sur le Code du statut personnel et de la famille. En dépit de nombreuses protestations, ce Code est adopté le 29 mai 1984 par l'Assemblée populaire nationale. Les islamistes en profitent, de leur côté, pour revendiquer l'application intégrale de la Charia.

Un an avant la chute du Mur de Berlin, l'Algérie est confrontée, en octobre 1988, à l'effondrement du système du parti unique qui, avec l'armée, encadrait de manière autoritaire

---

<sup>29</sup> GSPC : Groupe Salafiste pour La Prédication et le Combat. Aile du GIA opérant à l'Est de l'Algérie.

<sup>30</sup> Le cheikh Abdelatif Soltani a publié en 1974 une virulente critique du « socialisme » des dirigeants algériens, considérée comme le premier manifeste du mouvement islamiste en Algérie.

l'ensemble de la société. Commence alors une course de vitesse pour savoir qui, d'un « pôle démocrate » ou d'un « pôle islamiste », peut se substituer au vide laissé par le F.L.N<sup>31</sup>.

Le 5 octobre 1988, le centre commerçant d'Alger est saccagé. Le 6, plusieurs bâtiments publics sont incendiés. L'état de siège est décrété et le couvre-feu instauré. Les 8 et 10 octobre, l'armée tire sur les manifestants dans la capitale. Les islamistes ne sont pas à l'origine des violentes émeutes, largement spontanées, qui ont débuté le 4 octobre. Mais, dès le 8 octobre, ils canalisent une manifestation à Kouba, contre laquelle l'armée ouvre le feu et qui fera soixante morts. Un bilan officiel des cinq jours d'émeutes, qui s'étendent à toute l'Algérie, fait état de six cents morts.

Chadli Ben Jedid, sous la pression de l'occident, prend des mesures dont la principale consiste à faire approuver par référendum, le 23 février 1989, une nouvelle Constitution qui supprime notamment le rôle dirigeant du parti unique. Une loi portant autorisation des associations à caractère politique ouvre, dès lors, la voie au multipartisme. Des formations nouvelles voient le jour, comme le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (R.C.D.), et d'anciens partis d'opposition, comme le Front des Forces Socialistes (F.F.S.) de Hocine Aït Ahmed ou le Mouvement pour la Démocratie en Algérie (M.D.A.) d'Ahmed Ben Bella, développent officiellement leurs activités. De nombreux journaux, d'une grande liberté de ton (par exemple, les quotidiens El Watan, Le Matin ou Le Quotidien d'Algérie), paraissent, des associations de défense des droits de l'homme se créent.

Pour la première fois depuis son indépendance (et à la différence de nombreux autres pays du Tiers Monde), l'Algérie s'engage alors dans un réel processus de démocratisation. Face à l'émergence de ce pôle démocratique, encore fragile, les islamistes groupés dans le Front Islamique du Salut (F.I.S.) vont largement occuper la scène politique et idéologique. Le 18 février 1989, le F.I.S. est fondé officiellement à Alger, avec pour principaux dirigeants Abassi Madani et Ali Belhadj. Le 14 septembre de la même année, le gouvernement algérien légalise ce mouvement. C'est, là aussi, une grande innovation : pour la première fois, un pays arabe et musulman autorise un parti qui a pour fondement l'Islam et pour but annoncé l'instauration d'une « République islamique ». Des dirigeants de l'armée pensent que cette légalisation d'un parti islamiste est une faute, dans un pays où la religion joue un rôle si fort et constitue un des leviers de la cohésion nationale. D'autres, comme Chadli Ben Jedid et son Premier ministre, Mouloud Hamrouche, estiment au contraire que les garanties constitutionnelles sont suffisantes pour parer à toute menace intégriste.

---

<sup>31</sup> FLN : Front de Libération Nationale qui a combattu la colonisation française et gouverné l'Algérie jusqu'en 1989.

Le 12 juin 1990, aux élections municipales et régionales, on assiste à un rejet massif du F.L.N., et à un raz-de-marée du F.I.S., qui rafle presque tous les conseils municipaux des grandes villes. Sur 12 841 769 inscrits et 8 366 760 votants, le F.L.N. obtient 2 245 798 voix (28% des votants et 17,49% des inscrits) et le F.I.S. 4 331 472 voix (54,25% et 33,73%). Le pouvoir pense alors que des mesures économiques et sociales permettront de limiter l'influence du F.I.S. C'est, encore une fois, mal apprécier le travail en profondeur effectué par les militants islamistes sur le terrain. Mais, surtout, c'est mal juger ce qui fait la force du F.I.S : sa conception de la nation, exclusivement musulmane, et débarrassée de toute influence étrangère. Le mouvement islamiste est dirigé par des « lettrés », des intellectuels issus des universités scientifiques, appuyés sur une base massivement jeune de chômeurs et de déclassés urbains. Pourtant, le F.I.S. ne peut pas prétendre à être le « parti du peuple entier ». Car la société algérienne, contrairement au parallèle établi parfois avec l'Iran à la veille de la chute du shah, est violemment fracturée. D'un côté, ceux qui se réclament d'une République islamiste, de l'autre, ceux qui aspirent à la démocratie. Dans l'entre-deux, des millions d'Algériens attendent l'issue de cet affrontement. L'Algérie est très imprégnée du mode de vie, des idées et des institutions européennes en raison de son passé colonial.

Les premières élections législatives pluralistes sont prévues pour le 27 juin 1991. Mais le F.I.S., en désaccord avec le mode de scrutin et le découpage électoral prévu, choisit l'affrontement dans la rue. Une dynamique insurrectionnelle se met en place. L'armée, dirigée par le général Khaled Nezzar, ministre de la Défense, intervient à nouveau. Les élections sont reportées et les principaux responsables du F.I.S., Abassi Madani et Ali Belhadj, sont arrêtés. Le 5 juin, l'état de siège est décrété, tandis que le Premier ministre, Mouloud Hamrouche, est contraint par l'armée à la démission. Il est remplacé par Sid Ahmed Ghazali, qui s'affirme partisan de la reprise du processus électoral. Le premier tour des élections législatives se tient le 26 décembre 1991. De tous les partis en lice, seuls les « trois fronts », le F.I.S., le F.F.S. et le F.L.N., tirent leur épingle du jeu. L'abstention est de 42%. Les islamistes enlèvent 188 sièges, laissant loin derrière le F.F.S. (25 sièges) et le F.L.N. (15 sièges). Mais le F.I.S. a perdu plus d'un million de voix par rapport aux élections municipales de juin 1990. Y aura-t-il un sursaut des abstentionnistes contre le F.I.S., au second tour des élections ? Celui-ci n'aura pas lieu.

Le 11 janvier 1992, l'armée « démissionne » Chadli Ben Jedid, qui entendait cohabiter avec le F.I.S. Les ministres et les chefs militaires forment un Haut Conseil de sécurité qui décrète, le 12, la suspension du processus électoral. Un Haut Comité d'État se forme le 14 ; il fait appel, pour le présider, à Mohamed Boudiaf, un des chefs historiques du F.L.N., exilé

depuis vingt-huit ans au Maroc où il dirige une petite briqueterie. Mohamed Boudiaf, intègre et moderniste, obtient l'interdiction du F.I.S. et désire ensuite s'attaquer au F.L.N. Il veut fonder une « société solidaire et juste », en réformant sérieusement le système. Boudiaf est assassiné le 29 juin 1992 à Annaba. Il est le premier chef d'État du Maghreb, depuis les indépendances, à être assassiné. Ali Kafi, autre vétéran de la guerre d'indépendance contre la France, le remplace.

Le 26 août 1992, dans l'aérogare d'Alger, un attentat à la bombe, officiellement attribué à des islamistes, coûte la vie à dix personnes et fait des dizaines de blessés. Le terrorisme aveugle frappe la population civile. Le pays est en état de choc. Les partis d'opposition démocratique réclament la reprise du processus électoral « pour rendre l'espoir à la population ». Le Front des Forces Socialistes estime que c'est là le seul moyen pour « réconcilier le citoyen avec ses institutions ». Assassinats d'intellectuels, de magistrats ou de policiers ; arrestations en masse et exécutions de militants islamistes ; procès et condamnations ; couvre-feux ; enlèvements et meurtres d'étrangers : l'Algérie plonge, depuis l'interruption du processus électoral et l'instauration de l'état d'urgence en février 1992, dans une véritable guerre civile. À la fin de l'année 1992, la guerre civile s'installe, qui fera des milliers de victimes. On estime à 10 000 le nombre d'islamistes enfermés dans les camps du Sud algérien. Selon un communiqué d'Amnesty International publié le 28 octobre 1993, la violence politique, depuis février 1992, a fait que « au moins 700 militants islamistes présumés » ont été tués par les forces gouvernementales : il s'agissait apparemment, dans certains cas, d'exécutions extrajudiciaires. Plus de 140 civils ont par ailleurs été victimes, au cours de la période, d'homicides délibérés et arbitraires qui semblent avoir été perpétrés par des groupes armés de militants islamistes. Plus de 400 membres des forces de sécurité ont été tués pendant la même période ». Certaines personnes qui appartiennent à l'« élite », universitaires ou médecins, ingénieurs ou avocats, songent à quitter l'Algérie.

En 1994, des dizaines de journalistes algériens seront assassinés, ainsi que des ressortissants étrangers (dont 18 Français). Le 24 août, la France ferme tous ses locaux consulaires, et limite fortement la délivrance de visas. Le 6 octobre, le ministère de l'Éducation nationale algérien annonce que 600 écoles ont été détruites et 50 enseignants tués depuis 1993. Le régime semble vaciller sous les coups de boutoir des maquisards islamistes. Mais ces derniers sont également affaiblis par la violente répression étatique et minés par leurs propres divisions. Les diverses composantes du F.I.S. s'affrontent et s'émiettent entre les tenants de la solution « algéro-algérienne » et ceux qui optent pour une solution orientée vers la Oumma, c'est-à-dire vers le dépassement du cadre national. En raison de la répression, une

partie de la direction du mouvement se trouve emprisonnée, sans possibilité de contrôle sur les cadres ou les militants. Le désarroi s'accroît, sans compter les problèmes dus à l'infiltration ou au noyautage par les services algériens de sécurité.

Dans les maquis de l'Armée Islamique du Salut (A.I.S.), bras armé du F.I.S., les rivalités s'exacerbent entre les individus, les courants, qui se trouvent soit à l'étranger soit en Algérie. Des divergences se manifestent aussi entre ceux qui portent la mémoire de la guerre d'Afghanistan (1979-1989), ceux qui ont le souvenir de l'époque du combat livré contre la France, ceux qui aspirent à se venger du régime à titre personnel. Elles aboutissent à une parcellisation de groupes armés quelquefois très cloisonnés et autonomes les uns par rapport aux autres, ce qui rend très difficile l'attribution d'un attentat à tel ou tel groupe. Les Groupes Islamiques Armés (G.I.A.), qui s'opposent à l'A.I.S., apparaissent en janvier 1994 dans ce contexte. Les G.I.A. sont le produit d'une scission réelle à l'intérieur de l'A.I.S., qui sera infiltrée par des éléments de la sécurité militaire.

Le début de l'année 1995 donne le ton de la suite des événements : ce sera la poursuite d'un conflit terrible. Ainsi, le 30 janvier, une voiture piégée explose dans le centre d'Alger, faisant 42 morts et 256 blessés. Dans la matinée du 22 février, les forces de sécurité algériennes donnent l'assaut à la prison de Serkadji pour briser une mutinerie de militants islamistes. Le bilan est de 99 islamistes tués et de 4 gardiens égorgés. Ces deux événements, survenus en moins d'un mois, dans la seule ville d'Alger (140 morts), illustrent l'état de guerre qui règne en Algérie.

Le détournement d'un Airbus d'Air France, le 24 décembre 1994, par un commando du G.I.A. a montré que cette guerre (sous la forme d'un terrorisme publicitaire) pouvait faire irruption sur le sol français. Des négociations destinées à mettre sur pied une opposition algérienne sont menées à Rome en janvier 1995.

L'élection présidentielle de novembre 1995 représente un enjeu important pour un pouvoir algérien en quête de légitimité politique. Le scrutin lui-même et sa préparation (32 000 bureaux de vote sont prévus, répartis dans 8 000 centres, 14 millions d'électeurs sont attendus, ils seront encadrés par 37 000 agents) serviront de test. Les quatre candidats, qui ont recueilli les 75 000 signatures requises, sont le général Liamine Zeroual, président en exercice depuis janvier 1994, il avait été désigné par l'armée ; Mahfoudh Nahnah, du mouvement islamiste Hamas, considéré comme « modéré » ; Saïd Sadi, secrétaire général du Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (R.C.D.), et Nourredine Boukrouh, dirigeant du Parti du Renouveau Algérien (P.R.A.). Le 16 novembre 1995, Liamine Zeroual est élu au premier tour président de la République algérienne avec 61% des suffrages exprimés. Cette

élection est unanimement qualifiée « d'élection de l'espoir », le nouveau président ayant esquissé un dialogue avec l'opposition démocratique et les islamistes. Ces derniers semblent entériner le désir d'arrêter la violence exprimé par l'importance de la participation des Algériens au processus électoral (le taux de participation officiel est de 75%, mais, selon d'autres estimations, la réalité serait plus proche de 50%, ce qui reste appréciable).

Au fil de l'année 1996, les informations qui sortent d'Algérie sont effrayantes. Ainsi, dans le seul mois d'août, le journal saoudien Al Hayat rapporte des civils, dont des femmes, des enfants et des vieillards, ont été égorgés dans les Aurès. Les « patriotes », comme se dénomment les miliciens d'autodéfense armés par le pouvoir algérien, exercent alors des représailles sur des familles soupçonnées d'être proches des « terroristes ». Les islamistes, sûrs d'avoir la « caution de Dieu », massacrent sans pitié les « patriotes » ; et ces derniers, lorsqu'ils mettent la main sur des « terroristes », ripostent avec une terrible sauvagerie. À la violence politique s'ajoutent, au cours des années, d'autres facteurs : haines tribales, racket, antagonismes entre villages, vengeances claniques ou personnelles remontant parfois à la « première guerre d'Algérie ». Le président Zeroual propose d'organiser des élections législatives et communales, respectivement au premier et second semestre de 1997, après le référendum sur la révision de la Constitution. Sur fond de recherches de solutions politiques, la violence en Algérie se poursuit.

L'Église de ce pays est cruellement frappée en 1996. « Nous avons tranché la gorge des sept moines. » C'est en ces termes qu'un communiqué portant le cachet du G.I.A. et daté du 23 mai annonce l'assassinat des sept religieux français enlevés le 27 mars 1996 dans leur monastère de Médéa, au sud-ouest d'Alger. Ce massacre, le plus important commis contre les Français en Algérie depuis le début des violences en 1992, est dénoncé par tous les partis politiques algériens, y compris par le F.I.S. En France, l'émotion est immense. L'ensemble des formations politiques françaises appelle à une manifestation de « solidarité et de protestation nationale ». Le dimanche 26 mai, le glas sonne dans toutes les églises de France.

En 1997, l'armée algérienne lance de grandes opérations de « nettoyage » contre les maquis islamistes. Elle s'appuie dans son entreprise sur des dizaines de milliers de civils en armes « patriotes » et groupes villageois d'autodéfense et bénéficie d'un armement très sophistiqué livré par les puissances occidentales. Isolé politiquement, le F.I.S. appelle ses hommes organisés dans les maquis de l'A.I.S. à déposer les armes. La trêve, considérée comme une reddition par le pouvoir, est proclamée le 1er octobre 1997 par l'A.I.S. Des femmes, enfants, vieillards sont égorgés, brûlés vifs, découpés en morceaux. À la fin de l'année, les tueries vont se poursuivre et se déplacer vers l'ouest.

Le 15 avril 1999, Abdelaziz Bouteflika, ancien ministre des Affaires étrangères de Boumediene, présenté comme le « candidat du pouvoir », est élu à la présidence de la République avec 73,8% des suffrages exprimés, alors que ses six adversaires se sont retirés la veille du scrutin pour protester contre les fraudes. Le 6 juin 1999, l'Armée Islamique du Salut annonce sa reddition définitive et un accord secret est signé entre ses chefs et le régime algérien. Un mois plus tard, à l'occasion du trente-septième anniversaire de l'indépendance, le président algérien gracie plusieurs centaines d'islamistes condamnés pour crimes et délits mineurs tout en soumettant au Parlement un projet de loi sur la « concorde civile ». Adopté par l'Assemblée nationale le 8 juillet 1999 (228 voix pour, 16 abstentions, aucune voix ne contre) et par le Sénat le 11 juillet (131 voix pour, 5 abstentions, aucune voix contre).

À la mi-août, le président Bouteflika, désirant restaurer « la confiance entre les gouvernants et les gouvernés », limoge une vingtaine de préfets (walis), soit près de la moitié des gouverneurs de province et engage un combat contre la corruption, qualifiée par lui de « pire que le terrorisme ». Mesurant l'ampleur de la tâche présidentielle, le quotidien Le Matin estime que « Bouteflika n'ignore pas que sa croisade contre la corruption lui vaudra d'importantes amitiés populaires et de solides inimitiés rentières ».

L'analyse de tous ces événements montre que l'Algérie, qui avait choisi un modèle de développement socialiste, s'était renfermée sur elle-même. Le taux d'analphabétisme était assez élevé et le droit de la femme à ses premiers balbutiements. Ses dirigeants ont choisi de tourner le dos à l'occident pour oublier les effets du colonialisme. Ils ont arabisé les programmes d'éducation et lancé une vaste politique d'industrialisation du pays calqué sur le modèle soviétique de l'époque. L'échec de ce modèle a été tellement important que ce pays riche en hydrocarbures est devenu l'un des pays les plus endettés d'Afrique. La mort du président Boumediene a permis une certaine ouverture sur les plans droits de l'homme et liberté d'expression sous le règne du président Ben Jedid. L'économie s'est écroulée et le pouvoir d'achat s'est petit à petit effrité. C'est ce qui explique la montée fulgurante du FIS. Le discours des Imams radicaux dans les mosquées a eu beaucoup d'effet. S'appuyant sur la crédulité des citoyens, le mouvement n'a eu aucun mal à gagner les élections puisqu'il a réussi à faire croire aux fidèles qu'ils auront « à rendre des comptes le jour du jugement dernier » s'ils ne votaient pas pour lui.

Les difficultés économiques, la grave crise de logement, et les conditions de vie qui se dégradaient de jour en jour ont, donc, précipité la défaite du gouvernement « des colonels » et ont faillit porter le FIS au pouvoir n'eu été l'intervention in extremis de l'armée qui a annulé les élections et repris en main les destinées du pays. Depuis lors, le pays est entré dans une

phase de chaos politique et économique. Des unités de l'armée ont rejoint les Groupes Islamistes Armés GIA et la guerre civile a envahi tout le pays.

Ces Groupes Islamistes Armés sont le bras armé du FIS. Ses membres, de redoutables guerriers ont pour la plupart été entraînés en Afghanistan au moment de la lutte contre l'occupant soviétique.

De l'autre côté de la frontière, les autorités tunisiennes et marocaines ont pratiquement « bouclé » les frontières. Malgré cela, les islamistes du GIA, dans une volonté d'exporter le conflit ont attaqué des postes de la garde nationale tunisienne ou des villages marocains sur la frontière. Mais le succès de ces attaques est très limité car les autorités se sont admirablement préparées à faire échec à cette contagion. D'ailleurs, depuis la fin des années quatre vingt dix, l'armée tunisienne coordonne son action avec l'armée algérienne pour exterminer les dernier membres du GSPC présents sur la frontière entre les deux pays.

## **23 Les pays de, l'Afrique Noire face à l'intégrisme islamique**

### **Les premiers attentats islamistes :**

La montée en puissance du FIS en Algérie n'a pas provoqué d'émotion dans les pays occidentaux qui ont préféré plutôt accuser l'Armée algérienne de toutes les exactions commises. Mais leur prise de conscience fut brutale. En effet, le 7 août 1998, deux attentats simultanés frappent deux ambassades des Etats-Unis au Kenya et en Tanzanie. Les images en provenance de Nairobi et de Dar Es-Salaam sont insoutenables. Les deux bâtiments se sont totalement effondrés sous la puissance des charges explosives. Des victimes africaines et américaines sont extraites des décombres. Ces attentats à la voiture piégée ont fait officiellement 224 morts et des milliers de blessés. Revendiqués par l'armée islamique pour la libération des lieux saints, ces attentats ont été perpétrés pour protester contre la présence de troupes américaines à quelques kilomètres des lieux saints de la Mecque en Arabie Saoudite.

Les Américains ont tout de suite fait le rapprochement avec Oussama Ben Laden. Leurs réponses montrent le désarroi des grandes puissances face à cette nouvelle menace. Ils n'ont pas trouvé mieux que de riposter en bombardant une fabrique de médicaments au Soudan et les camps d'entraînements des islamistes en Afghanistan.

Mais il faut noter qu'en réalité les premiers attentats terroristes en Afrique remontent à une période antérieure à ces attentats. Le 26 juin 1995 le président Hosni Moubarak est la cible à Addis-Abeba d'un attentat revendiqué par la djamaa Islamia organisation intégriste égyptienne. Cet attentat provoque une dégradation des relations entre l'Ethiopie et le Soudan soupçonné de soutenir le terrorisme islamiste.

C'est à l'issue de ces attentats que l'Afrique Noire connut ses premiers attentats terroristes liés à l'islamisme radical.

Mais la montée de cet Islam radical a aussi d'autres aspects tout aussi inquiétants. A l'Est comme à l'Ouest, plusieurs indices montrent que l'Islam radical avance inexorablement.

En effet, à l'Est du continent la Corne de l'Afrique est devenue depuis longtemps un refuge sûr pour les terroristes et le banditisme international.

### **Le Soudan berceau du fondamentalisme**

L'islamisme au Soudan est incarné par une personne qui a réussi à faire de ce pays une forteresse pour ce mouvement sous prétexte de combattre les Chrétiens insurgés du Sud et leurs alliés occidentaux.

Le Cheikh Hassan al Tourabi constitue une figure importante du fondamentalisme actuel. Juriste réputé, docteur diplômé d'Al Azhar (célèbre université islamique d'Egypte), mais aussi d'Oxford et de Paris, beaucoup voyaient en lui, jusqu'à son arrestation par les forces de sécurité de Khartoum, le leader de fait du Soudan. Après s'être exilé en Libye plusieurs années, il devint Ministre de la justice sous le régime de Nemeiry et a été l'artisan des lois issues de la Charia. Après avoir fondé le Front National Islamique, et avec le triomphe du fondamentalisme au Soudan et l'accession au pouvoir de Sadek al Mahdi, il se tourne vers de nouveaux horizons. Désireux de faire du Soudan un tremplin pour l'islamisme dans la région, il affirme notamment : *« Au Soudan, le front est devenu un mouvement modéré conduit par une élite, et non pas mené par la rue comme c'est le cas en Iran. Et, en raison du caractère mixte de sa population, le Soudan est un tremplin idéal pour l'expansion du fondamentalisme islamique en Afrique et dans le monde arabe ».*

Pour permettre à son pays de tenir ce rôle, M. Tourabi a obtenu l'aide des iraniens en de nombreux domaines, du pétrole à l'entraînement militaire. L'un des pôles d'intérêt de Hassan al Tourabi a été la corne de l'Afrique : en Erythrée, il a aidé le Front National de Libération, en guerre contre l'armée éthiopienne, mais il soutient surtout l'organisation clandestine « Al JIHAD ».

A Djibouti, il aurait tenté d'entrer en contact avec un Parti Islamique du Salut, fondé par un parent d'Ismaïl Omar Guellé, haut responsable de la sécurité. Mais c'est surtout dans le Somali land, partie nord de la Somalie qui a fait sécession en mai 1991, que le cheikh al Tourabi a remporté ses plus gros succès : il serait en effet très lié avec Abderrahmane Ahmed Ali Tour, animateur du Front du Salut National Somalien, et l'aurait persuadé d'y instaurer la Charia. En Ethiopie enfin, le cheikh, malgré ses bonnes relations avec le Chef de l'Etat, n'en a pas moins pris contact avec les remuants « Gallas », du Front de Libération Oromo, au sein

duquel il a favorisé la formation d'un front islamique de libération. Inspirateur de la deuxième réunion à Khartoum, en 1991, du « Congrès Populaire Arabe et Islamique », le Cheikh Hassan al Tourabi semble tenter de devenir un des principaux inspirateurs, voire le guide, de l'Islam militant mondial.

Persuadé que la bataille de l'islamisme est gagnée au Soudan et le sera bientôt dans presque toute l'Afrique, il estime que le moment est venu de se placer sur un plan mondial et de rassembler les masses musulmanes de l'Asie et de l'Afrique et toute la diaspora musulmane mondiale. M. Tourabi déclarait notamment au Figaro, que « *s'il y avait de véritables élections libres dans les pays musulmans, l'islamisme en sortirait victorieux partout, en Tunisie, en Egypte, en Turquie. L'avènement de l'islamisme dans l'ensemble du monde musulman est inéluctable* ». Toutefois, ses démêlés avec les autorités soudanaises, qui lui demandent de s'expliquer sur le « mémorandum d'entente » signé entre son parti, le Congrès National Populaire, et l'Armée de Libération des peuples du Soudan du Colonel John Garang, chef de la rébellion sudiste, montrent à quel point Tourabi est devenu l'opposant et le rival direct de l'actuel Chef de l'Etat, réélu, le Général Omar Al Béchir. Ces deux anciens alliés ont certainement pris conscience de leur inéluctable rivalité politique pour le contrôle du Soudan, et il convient de souligner que Al Tourabi conserve un poids important dans les milieux étudiants et islamistes.

Ces trois leaders, Abassi Madani, Ali Ben Hadj, Hassan al Tourabi, cristallisent avec succès le mécontentement de masses populaires très importantes, majoritairement très jeunes, dans un contexte de délabrement économique, d'injustices sociales, de désorganisation étatique, notamment dans la corne de l'Afrique.

L'Imam Khomeiny avait exploité les mêmes carences dans un Iran emmené à marche forcée vers l'occidentalisation par un Shah d'Iran qui n'avait pas su prendre en compte la misère et le mécontentement populaires.

### **La Somalie : l'Etat failli**

Rongé par le tribalisme, ce pays où pratiquement toutes les structures d'un Etat organisé sont inexistantes, continue sa chute vers le chaos. Les chefs de guerre se chamaillent et se disputent le maigre butin de l'aide internationale. Les trafics de tous genres se multiplient. C'est un terrain idéal pour les organisations terroristes pour s'entraîner et préparer des attentats.

Au Nord du pays, un semblant d'Etat est apparu. Le Somali Land essaie d'apparaître comme un Etat organisé. Mais il est confronté à l'émergence d'un radicalisme islamique, résultat de la liberté d'action qu'on les Wahhabites saoudiens sur toute la Somalie depuis le début de la guerre civile. Quoique n'ayant aucune ambition régionale, ils ont néanmoins la vocation de transformer le Somali land en un nouvel Afghanistan. Les assassinats des étrangers pour la plupart des membres des charités catholiques et des ONG, en sont le témoignage. C'est d'ailleurs pourquoi les américains s'intéressent à cette région dans leur combat contre le terrorisme.

### **Le Nigéria : le géant qui se radicalise**

C'est le pays le plus peuplé de l'Afrique. Il compte 120 millions d'habitants dont plus de la moitié sont musulmans. Les chrétiens, toutes obédiences confondues, représentent un peu moins de 40% de la population et les religions traditionnelles environ 10%.

Les populations musulmanes sont concentrées dans les Etats du Nord. Les relations entre ces différentes religions ont toujours été ponctuées d'incidents ou de tensions plus ou moins graves. Par exemple, entre le 7 et le 13 septembre 2001, 2300 personnes ont été tuées dans des incidents à caractère ethno-religieux, à Jos. Il semble que la désignation d'un Haoussa à la tête d'un programme local de lutte contre la pauvreté soit à l'origine de cet incident dont 80% des victimes sont Haoussa, ethnie largement minoritaire dans la localité de Jos. Par ailleurs, le 12 octobre 2001, environ un millier de musulmans ont manifesté à Kano contre les bombardements aériens américains en Afghanistan. Cette manifestation, initialement pacifique, a dérivé ensuite vers un incident ethno-religieux d'une très grande violence entre musulmans et chrétiens. Beaucoup de mosquées et d'églises ont été incendiées et une centaine de personnes tuées. Dans le courant du mois de juin 2002, un autre incident violent a opposé musulmans et chrétiens à Jos, Vom, Berakin Ladi et Miango. A l'origine de cet incident, un musulman aurait demandé la main d'une chrétienne, ce qui a entraîné une dispute entre leurs deux familles qui a dégénéré rapidement en conflit interreligieux local.

Le Nigéria est le pays de la sous-région où les relations entre l'Islam et les autres religions notamment le Christianisme sont les plus mauvaises. Il existe une véritable ligne de

fracture religieuse Nord/Sud entre les deux communautés religieuses musulmane et chrétienne. La tension est permanente et tellement forte que tout déclencheur, aussi minime soit-il, peut entraîner une catastrophe nationale voire régionale.

L'Islam se radicalise dangereusement depuis le début de la « guerre déclarée par les occidentaux contre les islamistes. Le système fédéral nigérian a permis à 12 Etats sur les 39 que compte la fédération, d'adopter la Charia comme constitution. Cet événement est passé sous silence jusqu'à la condamnation d'une jeune femme à la lapidation pour crime d'adultère par une cours islamique. La communauté internationale s'est mobilisée contre cette sentence extrême.

#### **Au Mali :**

Sur une population totale estimée à 10 951 176 habitants, les musulmans représentent 90%. Ils sont sunnites, dans leur écrasante majorité. Les chrétiens constituent 5% et le culte traditionnel 5%. Les relations entre les différentes communautés religieuses sont habituellement paisibles.

Ces dernières années, l'Islam malien fait des efforts considérables pour améliorer son organisation interne. En effet, en janvier 2002, il a été créé un Haut Conseil de l'Islam pour assurer d'une part la coordination des affaires religieuses, notamment l'harmonisation des prêches dans les nombreuses mosquées disséminées à travers tout le pays d'autre part, le suivi des relations avec les autres communautés religieuses. La totalité de la communauté musulmane malienne reconnaît l'autorité de cette nouvelle institution.

Il y a cependant quelques islamistes qui prêchent dans la région de Kidal, mais ils ne bénéficient que de très peu de crédit du fait de la perception généralement paisible et tolérante que les maliens ont globalement de la religion.

Le danger vient du Nord où les vastes étendues inhabitées de ce pays servent de refuge pour les extrémistes échappant à la pression de la lutte anti terroriste en Algérie et au Maroc.

#### **Au Niger :**

Le nombre de musulmans au Niger est estimé à plus de 90% de la population du pays qui est de 11 200 000 habitants. Les différentes communautés religieuses entretiennent des relations globalement difficiles. En effet on observe par-ci, par-là un comportement dominant et parfois même intolérant de la communauté musulmane.

Par exemple, la grande majorité des musulmans nigériens considèrent les villes de Say, Kiota, Agadez et Madarounfa comme des lieux saints et n'y tolèrent pas d'autre pratique religieuse que l'Islam. A ce propos, une Mission baptiste a voulu démarrer des activités religieuses à Say en 1998. Mais devant le harcèlement de la communauté musulmane, les

autorités locales ont dû notifier à cette institution qu'elles ne pourraient en aucun cas assurer sa sécurité même si elles lui reconnaissaient le droit d'exercer légalement dans cette localité. La Mission baptiste a dû quitter cette ville en 1999.

Par ailleurs, en novembre 2000, de nombreux groupes islamistes ont organisé des manifestations à Niamey et Maradi pour protester contre un grand défilé de mode prévu dans la capitale. Durant ces manifestations, les islamistes se sont attaqués violemment à des débits d'alcool, des lieux de jeux et de prostitutions mais aussi à des églises. La réaction non moins violente de la police a occasionné de nombreux dégâts de part et d'autre et conduit à l'arrestation d'une centaine d'individus. A la suite de ces incidents, six organisations islamistes ont été interdites par les autorités nigériennes puis dissoutes.

## **24 Evaluations des risques pour l'avenir de l'Afrique**

Même si les observateurs se veulent rassurants et optimistes en affirmant que l'islamisme recule devant la mobilisation générale de tous les pays concernés par ce phénomène, les risques pour l'Afrique sont énormes. Il a été démontré que la pauvreté et la misère des populations les fragilisent devant les offres d'un avenir meilleur sous un régime islamiste qui se veut égalitaire.

L'échec de la grande majorité des régimes africains à mettre leurs pays sur le chemin de la modernité et d'établir de véritables démocraties populaires ne fait qu'augmenter les risques de la radicalisation des pays musulmans à l'instar de ce qui se passe actuellement au Nigéria.

La faiblesse de la maîtrise par certains pays subsahariens de leurs espaces et de leurs frontières à cause de manque de moyens facilite la libre circulation des groupes terroristes. C'est ce qui a permis au GRPC algérien d'échapper à l'étai qui se fermait sur lui en Algérie, de s'infiltrer au Nord du Mali et du Tchad et de préparer des attaques contre des touristes européens qui traversent ces zones.

Mais le véritable danger serait une résultante d'un phénomène nouveau qui ne fait que s'accroître ces dernières années. Depuis l'apparition de la thèse du « choc de civilisations », plusieurs voix se sont élevées pour alerter la communauté internationale sur la prolifération de la haine et de l'extrémisme dans le monde. Dans certains pays occidentaux, le nazisme et l'antisémitisme ont fait leur réapparition. Les partis d'extrême droite et de « droite nationaliste » ont réussi à prendre le pouvoir dans ces pays. En Hollande, au Danemark, en Autriche et même en Italie, on assiste à la montée d'un type de nationalisme xénophobe qui

n'a pas de scrupule pour exprimer ouvertement des idées de racisme et de mépris vis-à-vis des populations du Sud.

Les caricatures du prophète Mohammad sont une réelle illustration de cette dérive dangereuse. Au nom de la liberté d'expression un journal danois a cru bon de diffuser des caricatures du prophète avec un visage de Satan et une tête en forme de bombe insinuant que l'Islam est une religion satanique et violente. Ces caricatures ont été reprises par certains journaux et revues françaises lançant un débat très virulent sur les limites de la liberté d'expression et le respect des religions. Malheureusement, certains responsables européens se sont exprimés dans la hâte pour soutenir la publication de ces caricatures. Ces caricatures ont provoqué le mécontentement de tous les musulmans du monde. Des émeutes se sont produites un peu partout dans le monde musulman. Au Nigéria, où l'Islam radical gagne du terrain, les émeutes ont fait 32 morts. Dans ce pays, la haine religieuse est actuellement à son comble. Les ambassades danoises et françaises sont attaquées et saccagées dans plusieurs pays dont le Liban et la Syrie.

Les appels au calme des hommes politiques européens n'ont servi à rien.

### **Titre 3 Moyens de lutte contre le terrorisme islamiste en Afrique et perspectives d'avenir.**

Si la dimension militaire de la lutte contre le terrorisme a montré son importance, dans le cadre des opérations américaines en Afghanistan, l'action policière et judiciaire reste fondamentale. C'est ainsi qu'entre le 11 septembre et la fin du mois de novembre 2001, six cellules d'Al Qaeda ont été démantelées en Europe et plusieurs dizaines de suspects interpellés, ceci grâce notamment à une coopération policière sans précédent. A cet égard les tragiques événements du 11 septembre ont eu un effet d'accélération incontestable sur la constitution d'une véritable Europe de la coopération anti-terroriste face à ce que l'on peut qualifier d'Europe du terrorisme comme le montrent les enquêtes en cours. C'est ainsi que l'Allemagne a pris tardivement conscience de l'existence d'une véritable nébuleuse islamiste en son sein et que la Belgique découvre qu'elle a servi de plaque tournante de l'islamisme radical sans pour autant avoir été victime d'attentats liés au terrorisme islamique sur son sol. Mais c'est surtout le Royaume-Uni qui s'est constitué en véritable havre des intégristes musulmans, refusant systématiquement toutes les demandes d'extradition.

Face aux menaces exercées par le nouveau terrorisme, la sécurité individuelle de chaque Etat s'avère en fait étroitement dépendante de l'action des autres Etats sur la scène internationale. Une des conséquences positives des attentats du 11 septembre, est le renforcement visible de la coopération européenne marquée par la mise en œuvre par les Etats membres des nouvelles procédures de mandat d'arrêt européen<sup>32</sup> et d'extradition d'auteurs d'actes de terrorisme et l'approfondissement de la coordination des services policiers et judiciaires concernés, via EUROPOL, EUROJUST et, éventuellement, par la création d'un parquet européen pour centraliser les poursuites.

Enfin, la lutte contre le terrorisme international repose en grande partie sur la coopération des services de police et de justice, mais aussi sur les échanges d'information entre les services de renseignement européens<sup>33</sup>. Certains pays européens déjà confrontés au terrorisme de contestation interne (France, Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Italie, etc.), possèdent une bonne expertise dans ces domaines, ce qui n'empêche pas que certains ajustements soient souhaitables, parmi lesquels un renforcement de la coopération des services de renseignement et de contre-espionnage européens.

---

<sup>32</sup> Suivant la décision-cadre sur le terrorisme, adoptée le 6 décembre 2001 par le Conseil des ministres chargés de la justice et des affaires intérieures, le mandat d'arrêt entrera en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2004

<sup>33</sup> Ce qui aurait permis de déjouer plusieurs attentats visant la France, lors de la Coupe du monde de football en 1998 ou du marché de Noël à Strasbourg en 2000.

La lutte contre le terrorisme international ne peut être efficace que si elle est globale. Combattre le blanchiment de l'argent sale implique désormais une action complémentaire visant à déjouer les filières de « noircissement » de l'argent propre. Selon certaines sources telles que le Fonds Monétaire International (FMI) ou le Groupe d'Action Financière International (GAFI), le chiffre d'affaires mondial annuel des activités illicites pourrait varier entre 1000 et 1500 milliards de dollars, soit plus que le produit intérieur brut de la France. Les montants financiers de l'activité terroriste avoisineraient quant à eux 100 milliards de dollars par an. Dans les années 1970-1980, l'essentiel des fonds du terrorisme international provenait des Etats : Libye, Syrie et Irak.

Désormais les sources de financement sont beaucoup plus diversifiées, les revenus des activités du grand banditisme (trafic de la drogue et de matières premières, prises d'otages, racket ou hold-up) y occupant une place importante. A titre d'illustration, Oussama Ben Laden est soupçonné d'avoir tiré de larges profits du trafic d'opium, dont l'Afghanistan fut un des plus grands producteurs mondiaux jusqu'à la prohibition de la culture du pavot par les Talibans au cours de l'année 2000. Mais les sources de financement du terrorisme islamique international peuvent être également légales. Il semblerait ainsi que l'organisation Al Qaeda ait bénéficié indirectement des dons caritatifs de la part des musulmans souvent à leur insu et en total détournement de l'un cinq piliers de l'Islam, à savoir l'aumône légale « zakat ».

D'autre part, l'achat d'armes ou d'explosifs s'effectuant au marché noir et par versement en espèces, les transactions des terroristes laissent peu de traces et échappent ainsi aux contrôles gouvernementaux. Cette absence de traçabilité des fonds terroristes complique sérieusement l'identification des réseaux et l'anticipation de leurs opérations. Enfin, dans l'ensemble le terrorisme international utilise à son profit les facilités financières du système bancaire et boursier mondial.

C'est pourquoi, avant même de déclencher leurs opérations militaires, la réponse américaine a été d'ordre financier, l'objectif étant, pour reprendre les mots du Président Bush, de saper les « *fondations financières des terroristes* ». Sur le principe, la mesure consistant à geler des avoirs étrangers n'est pas nouvelle, mais les dispositions prises par le Président américain sont sans précédent dans leur ampleur. Il a décidé le gel des avoirs de 27 organisations ou individus soupçonnés d'être liés aux attentats du 11 septembre, présents sur le territoire américain, blocage des dépôts ou des transactions effectuées sur le sol américain par des banques étrangères qui refuseraient de coopérer et plus largement, mesures de rétorsion à l'encontre de tout gouvernement ou établissement financier qui refuserait de coopérer.

Cependant, l'action d'abord unilatérale des Etats-Unis s'inscrit dans un dispositif global dominé par la Convention internationale sur le financement du terrorisme<sup>34</sup> et par la résolution n° 1373 du Conseil de sécurité des Nations Unies votée le 28 septembre 2001, exhortant la communauté internationale à prendre des mesures concrètes contre le terrorisme. Enfin, à la suite de la réunion du G7 du 7 octobre 2001, qui s'est traduite par la décision d'étendre les compétences du GAFI au financement du terrorisme, de nouvelles mesures ont été proposées pour combattre le terrorisme international. Les principales consistent à

- la ratification de la convention de l'ONU de décembre 1999 sur la répression du financement du terrorisme,
- l'incrimination pénale des infractions financières liées aux actes et aux organisations terroristes,
- le gel immédiat de tous les fonds et avoirs des terroristes et de leurs commanditaires,
- la déclaration de soupçon des établissements financiers concernant les transactions liées au terrorisme,
- le renforcement de la coopération internationale judiciaire, la surveillance des systèmes de transferts de fonds parallèles,
- l'identification des donneurs d'ordre pour tous les transferts électroniques de fonds,
- la transparence des entités non financières telles que les organisations caritatives.

Ces mesures tendent à confirmer l'impression générale selon laquelle la communauté internationale semble entrer dans une nouvelle ère en matière de contrôle des flux financiers liés au terrorisme. Mais leur efficacité dépend étroitement de la volonté politique de ceux qui les ont édictées sur le long terme. Or nul besoin de souligner que ce domaine recouvre des intérêts puissants comme en atteste la conversion radicale des Etats-Unis en matière de lutte contre les paradis fiscaux. En outre, l'action contre les fondations financières du terrorisme ne recouvre pas strictement la lutte contre le blanchiment de l'argent sale et apparaît bien plus complexe, les actifs du milliardaire saoudien Ben Laden provenant par exemple d'activités tout à fait légales « zakat ».

---

<sup>34</sup> Ce texte fait obligation aux Etats signataires d'identifier, détecter, geler et saisir les fonds utilisés, ainsi que de renforcer les dispositifs d'entraide judiciaire sans possibilité d'invoquer le secret bancaire ou fiscal d'une infraction, et d'accroître la coopération internationale par l'intermédiaire d'Interpol.

### **31 L'Islam et le nouvel ordre mondial**

Le terrorisme islamiste, est devenu très vite le mal du siècle, « l'ennemi public numéro un ». Le phénomène est devenu tellement grave que les populations de plusieurs pays et spécialement les pays occidentaux, vivent avec la hantise des attentats terroristes. Les médias, avec leur recherche effrénée du sensationnel, ont démultiplié la portée et l'ampleur de ces attentats.

Pour cela il y a un consensus général autour de la nécessité de traiter et d'éradiquer ce phénomène. Les Etats-Unis, meurtris et déstabilisés par les attentats du 11 septembre, ont initié depuis 2001 une véritable « chasse aux sorcières ». L'invasion de l'Afghanistan puis de l'Irak, la guerre contre le financement des groupes terroristes et l'aide au pays les plus exposés à ce mal constituent les grandes lignes de leur stratégie de lutte contre le terrorisme.

Dans leur obstination à combattre le communisme là où il se trouvait dans le monde, les dirigeants des Etats Unis ont commis des erreurs fatales. Ils ont armé et financé des groupes islamistes radicaux venant de tous bords, pour combattre les Russes « athées » en Afghanistan. Ben Laden lui-même est une création des services secrets américains. Ils lui fournissaient l'armement le plus sophistiqué qui était en leur possession. Mais ils ont vite constaté que ces groupes se sont retournés contre leur « créateur » dès que les soviétiques ont été chassés de l'Afghanistan. Après le 11 septembre, les Américains décident de combattre l'intégrisme islamique. La solution américaine consiste tout simplement à éliminer tous les terroristes islamistes là où ils sont. Mais plus ils en tueront plus il y en aura. C'est une guerre perdue d'avance car elle ne se base pas sur une analyse objective du problème. C'est une stratégie qui s'obstine à couper la partie apparente d'un phénomène dont les racines sont bien ancrées dans l'histoire des peuples arabes.

Les tribus nomades arabes vivaient en autarcie et avaient un sens prononcé de l'honneur. Toute offense à cet honneur devait faire l'objet d'une terrible vengeance. L'humiliation se lavait toujours par le sang. Ce sentiment n'a pas totalement disparu du monde arabe même si les populations se sont sédentarisées. La succession de défaites militaires contre « les juifs d'Israël » depuis 1948, l'invasion de l'Irak et la politique extraordinairement partielle des Etats-Unis lorsqu'il s'agit du problème israélo-palestinien ont créé un profond sentiment d'humiliation et de désespoir dans le cœur de tous les arabes et des musulmans en général, car ce qui se passe actuellement sur la scène internationale est perçu comme une offensive visant à détruire l'Islam. La petite phrase du président américain au lendemain du 11 septembre, n'a fait que confirmer ce sentiment. Elle rejoint un verset du

Coran qui prédit ce genre de comportement : « Les Juifs et les chrétiens ne seront jamais satisfaits de toi jusqu'à ce que tu suives leur religion »<sup>35</sup>

Et ce n'est que pure hypocrisie, lorsque certains leaders des pays arabes condamnent les attentats terroristes perpétrés en Israël, à Londres ou à New York. Ils ne sont pas représentatifs de leurs opinions publiques. Ces attentats jouent le rôle d'une soupape de sécurité qui permet aux populations musulmanes de respirer. Le terrorisme est une chose abominable, c'est pourquoi les populations arabes et musulmanes ne laissent pas exploser leur joie à l'annonce de ces attentats. Mais un sentiment de soulagement envahit la rue arabe chaque fois qu'Israël ou des capitales européennes, surtout celles résolument « proaméricaines », sont visées.

La « victoire » du Hezbollah au Sud du Liban a provoqué une euphorie inégalable dans tous les pays musulmans. C'est ce qui explique aujourd'hui l'engouement de toutes les populations arabes à la chaîne de télévision « Al Jazira », qui est devenue un véritable phénomène de société. Par son audace, et par sa relation privilégiée avec les réseaux terroristes qui lui font confiance, elle est devenue incontestablement la chaîne de tous les arabes. Sa crédibilité revient surtout à sa politique qui ne ménage aucun régime arabe. D'ailleurs, plus elle s'attire l'animosité des gouvernements arabes et des américains qui l'accusent de servir de relais aux terroristes islamistes, plus son rayonnement augmente dans le monde arabe.

Le terrorisme est donc, perçu comme une réponse naturelle à ceux qui « humilient » les arabes et les musulmans en « se ralliant aux juifs », en envahissant les lieux saints de l'Islam (forces américaines en Arabie Saoudite) et à tous « les régimes arabes » qui ont « pactisé avec le diable »<sup>36</sup>. C'est pour cette raison que le terrorisme frappe aussi dans certains pays arabes et musulmans afin de déstabiliser leurs gouvernements et de les faire tomber. De ce fait, les terroristes ont trouvé une certaine légitimité dans le cœur des populations arabes et musulmanes. Ces populations n'ont pas les moyens intellectuels de déterminer les véritables objectifs des chefs terroristes, car elles se débattent dans la pauvreté et l'analphabétisme.

D'un point de vue différent, l'un des grands succès de la guerre du Golfe aura été le renouveau du rôle des Nations-Unies. Même si les véritables raisons en sont multiples et complexes, cette opération a créé un précédent et laissé présager l'instauration d'une nouvelle ère dans la gestion des crises par la communauté internationale. A cette occasion, le monde musulman s'était divisé, entre Etats participant à la coalition (la majorité des pays du Golfe,

---

<sup>35</sup> 120<sup>ème</sup> verset de la 2<sup>ème</sup> Sourate du Coran

<sup>36</sup> Le diable : image donné par l'Ayatollah Khomeiny au régime américain.

Egypte, Maroc, Syrie), Etats n'ayant pas pris part (Algérie, Jordanie, Liban, Libye, Mauritanie, Somalie, Tunisie), et Etats ouvertement opposés à la guerre (Soudan, Yémen). Les opinions publiques des pays musulmans, excepté en Egypte, ont été cependant majoritairement favorables à Saddam Hussein, symbole de la guerre sainte contre l'Occident, et de la lutte d'un peuple arabe contre le "grand Satan" américain.

Le rejet, par une grande partie du monde musulman, des valeurs de l'ONU : outre le fait qu'elles ne correspondent pas aux valeurs islamiques, c'est le principe de « deux poids deux mesures » qui s'applique à chaque fois qu'il s'agit des intérêts des pays occidentaux ou de leurs alliés et spécialement Israël.

Malgré ces ambiguïtés du nouvel ordre mondial, la guerre du Golfe a eu le mérite de rallier certains des grands Etats islamiques, comme l'Arabie Saoudite ou l'Egypte, à l'effort mondial de combattre le terrorisme issu de l'Islam radical.

### **32 La démocratie face à l'intégrisme islamique**

L'islamisme radical qui a pour but de mettre sur pied un projet de société qui se base sur la Charia, tente de détourner le message religieux au profit de combats politiques partisans. Face à cette menace, intellectuels et responsables politiques ont l'obligation de relever un double défi : concilier l'Islam et la modernité et démocratiser et laïciser l'Etat.

Dans la plupart des pays arabes, il est nécessaire de renouer avec les principes et les pratiques démocratiques. Divers axes de réflexion leur sont proposés : adoption du suffrage universel, garantie du secret du vote et de la pluralité des candidatures, mise en place de gouvernements dont la légitimité se fonde sur une majorité issue d'élections libres, respect du principe de libre- alternance et défense des droits des minorités, élaboration de régimes politiques assis sur une Constitution garantissant les droits et les libertés fondamentales de l'individu, contrôle de la constitutionnalité des lois et règlements. Seul, l'Etat de droit peut offrir le cadre institutionnel d'une démocratie véritable.

La démocratisation suppose une réelle participation des citoyens et donc, un élargissement des espaces de liberté et d'expression du pluralisme culturel et politique. D'autres conditions essentielles doivent venir s'ajouter à ces principes fondamentaux : édification d'une société civile et définition d'une citoyenneté effective. Les élites ont l'obligation d'encourager ce mouvement tandis que certains vecteurs culturels et sociaux doivent le servir. La mise sur pied d'un système scolaire et éducatif basé sur la laïcité, une presse libre et émancipée, les mouvements associatifs et des associations de défense des citoyens.

Conjointement, les pays arabo-musulmans ont intérêt à consolider leur stabilité interne et à éradiquer les facteurs de tension qui favorisent la montée de l'intégrisme. Le processus de démocratisation ne peut véritablement aboutir que dans un contexte sécurisé. Assurer la sécurité de la personne humaine en qualité de sujet de droit passe par la sécurité nationale et régionale ; cela suppose le respect des droits de l'homme et l'édification d'une citoyenneté réelle.

La construction de la démocratie sera une œuvre de longue haleine, tant les pratiques antidémocratiques sont ancrées dans les mœurs et les habitudes. La volonté de rupture exprimée éventuellement par la population doit être relayée par les responsables à tous les échelons de la vie politique, culturelle et sociale ; l'entreprise de redressement démocratique et de renouvellement de la classe politique s'avère urgente face au discrédit qui frappe l'élite au pouvoir depuis l'indépendance.

Il y a trois obstacles majeurs à cette démocratisation du monde musulman. La première est d'ordre historique. En effet, les pays musulmans en général et les pays arabes en particuliers ont appris à vivre sous le joug d'un Calife qu'ils adorent et vénèrent en sa qualité de « Amir El Mōminine » : littéralement « Prince des fidèles ». Depuis que Mohammad légua le pouvoir au premier Calife Boubaker, ce système de gouvernance a reçu un caractère sacré. Le transgresser relève donc du sacrilège. C'est ce qui explique la pérennité de la dictature dans la quasi-totalité des pays musulmans. Les chefs d'Etats détiennent dès qu'ils accèdent au pouvoir un charisme qui s'installe par une volonté inconsciente de la part des populations qui voient en eux des Califes qu'il faut respecter et adorer. Les Rois du Maroc, par exemple, ont toujours essayé de faire un lien entre leur dynastie et la descendance du prophète pour légitimer leur Califat sur le pays. En Afrique Noire, les chefs des confréries musulmanes détiennent plus de pouvoir que les responsables politiques. Le caractère religieux de leur leadership les élève à un rang supérieur à celui des communs des mortels.

Le deuxième obstacle concerne le mécanisme de la mise en place du régime démocratique. Les événements de la fin du XX<sup>ème</sup> et du début du XXI<sup>ème</sup> siècle démontrent qu'il est difficile d'imposer à ces pays un modèle de société à l'occidentale. En d'autres termes, il s'est avéré clairement que la démocratie ne peut être artificiellement installée. Les tentatives de l'administration américaine, qui ont voulu imposer par la force son modèle à ces pays, se sont soldées par un échec cuisant. En effet, les expériences de l'Algérie en 1993, de l'Irak en 2003, l'Egypte en 2005 et finalement la Palestine en 2006, démontrent que chaque fois qu'on a voulu pousser ces peuples à un modèle démocratique auquel ils ne sont pas préparés, l'histoire se termine par la victoire des islamistes. La remontée spectaculaire des

Frères Musulmans à l'issu des élections législatives et municipales en Egypte et la victoire écrasante du Hamas en Palestine démontrent que l'obstination de l'Occident en général et des Etats-Unis en particulier ne mènera qu'à l'islamisation de tous les régimes actuels. La démocratisation de la société ne peut venir de l'extérieur. C'est un processus de long apprentissage qui doit naître au sein même de la société en tenant compte de ses spécificités culturelles et historiques.

Le troisième obstacle à la démocratie est la pauvreté et la misère dans laquelle se trouve un grand nombre de ces pays spécialement en Afrique Noire. Lorsque les populations sont affamées elles pensent plus à subvenir à leurs besoins quotidiens de nourriture qu'au système de gouvernance dans lequel elles se trouvent. D'ailleurs, c'est le principal atout des islamistes qui exploitent cette misère pour charmer ces populations en leur proposant une aide sociale grâce à leur système basé sur la collecte de la Zakat. A Gaza et aux territoires occupés, le Hamas a réussi aux élections grâce à son système social d'aide aux pauvres, aux orphelins et aux femmes de martyrs.

### **33 Le développement économique et social**

La démocratisation du régime politique n'est donc pas suffisante. Un embellissement des conditions économiques est nécessaire pour contrecarrer l'avancée de l'islamisme dans les pays africains. Actuellement la plupart de ces pays se trouvent dans des conditions de précarité et de marasme économique. Leurs économies sont basées sur l'exportation des matières premières et l'importation de la majorité des biens de consommation. L'endettement est tel que certains d'entre eux sont en cessation de paiement ou en voie de l'être. L'Afrique contemporaine ne semble pas prête d'être sortie des structures et des problèmes économiques légués par la colonisation.

La faiblesse de l'investissement, moteur de toute réussite économique, est surtout causée par l'insécurité constante qui règne dans la majorité des pays africains, par l'absence d'infrastructure industrielle viable et par la médiocrité de l'épargne intérieure. Les grandes multinationales trouvent peu d'intérêt à investir en Afrique Noire où les débouchés sont insuffisants, la main d'œuvre peu qualifiée et les coûts de transport élevés.

La démographie galopante<sup>37</sup> sape les rares tentatives de redressement de l'économie. L'explosion démographique est également à l'origine d'une émigration en masse vers l'Europe avec un exode des cerveaux vers les pays riches.

---

<sup>37</sup> Le taux moyen varie de 2,5 à 3%

L'émigration est souvent la seule issue possible devant les millions de jeunes africains désespérés. Et c'est un véritable danger pour le monde occidental, qui a certes besoin de cette émigration mais dans des proportions acceptables par rapport au ratio besoin et capacité d'accueil.

Le rôle des pays riches est primordiale pour aider l'Afrique à sortir de son marasme qu'est son sous développement. Tout d'abord il est nécessaire de limiter l'aide dit de « biens de consommations » de manière à ne pas perpétuer l'assistanat de ce peuple, ce qui ne fera qu'aggraver le problème. « Mieux vaut leur apprendre à pêcher que de leur offrir systématiquement des poissons... ! ». Il s'agit plutôt de les appuyer dans la restauration d'une stabilité politique et de leur permettre par conséquent d'installer les outils nécessaires afin de relancer une véritable dynamique économique et industrielle.

### **34 L'éducation et la lutte contre l'obscurantisme**

Il est à noter que l'analphabétisme est l'un des plus importants fléaux qui frappent le continent africain en général et l'Afrique subsaharienne en particulier. Dans certains pays, plus de 70 % de la population ne sait ni lire ni écrire. Ce sont des populations très rattachées aux religions et aux traditions ancestrales et par conséquent facilement manipulables. C'est d'ailleurs ce qui explique la facilité qu'ont les islamistes à recruter leurs adeptes dans ces milieux.

La lutte contre l'obscurantisme devient alors la première des priorités. L'accomplissement d'une telle œuvre passe par une initiative politique ferme et est conditionnée par l'implication des élites. L'ensemble des responsables présents aux divers échelons de la vie politique, culturelle et sociale doivent servir cette cause. L'élaboration d'un outil scolaire et éducatif adapté, la mise en place de moyens conséquents, l'assurance de pouvoir accéder à l'éducation, notamment pour les femmes, le développement de vecteurs culturels et sociaux constituent quelques voies exploratoires orientées vers cet objectif. Complémentairement, la défense d'un Islam éclairé, libéral doit se fonder sur le recrutement et la formation d'autorités religieuses favorables à une lecture moderne du Coran (Imam modérés).

Eveillées, instruites, possédant des références et capables de discernement et d'analyse critique, ces populations peuvent se montrer réactives aux enseignements théologiques qui leur sont dispensés et aux appels au retour à l'ère de l'hégire de la part des intégristes (le Salafisme).

L'enseignement représente une des barrières les plus efficaces au fondamentalisme, pour qu'il cesse de justifier impunément ses actes violents en invoquant le Coran et le djihad.

L'islamisme exploite la pauvreté et l'ignorance des populations pour promouvoir ses objectifs. L'école semble être le meilleur moyen pour l'en empêcher.

### **35 L'aide internationale pour l'Afrique un enjeu majeur**

*« Je constate que les pays riches se préoccupent de nous seulement quand ils sont eux-mêmes concernés. Ce qui se passe chez nous, la misère, le fardeau de la dette, même la guerre les mobilise seulement quand ils ressentent les effets dans leur chair. Alors ils nous consultent, nous pressent de coopérer avec eux »<sup>38</sup>*

*Olusegun Obasanjo président du Nigéria*

L'Europe doit jouer un rôle décisif dans le domaine de l'aide au développement des pays africains. Directement touchée par la montée de l'islamisme, l'Europe peut mener une action décisive dans la lutte contre le terrorisme lié à l'Islam radical. Pour ce faire les Etats européens doivent dépasser la vision simpliste de la défense des intérêts économiques immédiats.

L'insuffisance de la coopération économique et financière de l'union européenne contribue à entretenir la situation asymétrique de dépendance dans laquelle se trouve actuellement l'Afrique. Le fossé profond qui sépare le monde riche du Nord ce continent en proie à tous maux du monde ne fait que s'aggraver d'année en année. Une stratégie nouvelle de partenariat doit donc rapidement être mise en place pour permettre aux pays de l'Afrique de sortir de leur crise politique et économique.

Cette aide doit d'abord comprendre un effacement de la dette extérieure des pays les plus démunis. En effet, la dette et le service de la dette maintiennent la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne dans un état de précarité constant.

Un apport de fond est nécessaire pour soulager les économies locales sous formes de dons et de prêts à long terme.

Le transfert de technologies est enfin le meilleur moyen pour donner à ces pays une chance de sortir définitivement de l'état de marasme dans lequel ils se trouvent depuis leur indépendance.

Enfin et plus globalement, l'Europe se doit de nouer le dialogue entre cultures et civilisations. Devant dépasser la peur que lui inspirent la résurgence de l'Islam politique en Afrique, comme vecteur de contestation sociale et de revendication identitaire et son

---

<sup>38</sup> Le monde du 19 décembre 2001

installation dans la société européenne, elle doit organiser une coopération profonde et sincère. La fracture qui sépare le Nord du Sud n'est pas uniquement démographique et économique ; elle est également culturelle.

### **36 Perspectives d'avenir à partir de l'analyse comparative des cas tunisien et algérien**

La Tunisie et l'Algérie, deux pays liés par leur voisinage et l'histoire, ont été confrontés pendant les années quatre vingt au phénomène de la montée de l'intégrisme islamique. L'Algérie, qui avait choisi un modèle de développement socialiste, s'était renfermée sur elle-même. Ses dirigeants ont choisi de tourner le dos à l'occident pour oublier les effets du colonialisme. Ils ont lancé une vaste politique d'industrialisation du pays calqué sur le modèle soviétique de l'époque. L'échec de ce modèle a été tellement important que ce pays riche en hydrocarbures est devenu l'un des pays les plus endetté d'Afrique. L'économie s'est écroulée et le pouvoir d'achat s'est petit à petit effrité. C'est ce qui explique la montée fulgurante du Front Islamique du Salut. Le discours des Imams radicaux dans les mosquées est très bien passé. S'appuyant sur la crédulité des citoyens, le mouvement n'a aucun mal à gagner les élections puisqu'il a réussi à faire croire aux fidèles qu'ils auront «à rendre des comptes le jour du jugement dernier » s'ils ne votaient pas pour lui.

Les difficultés économiques, la grave crise du logement, et les conditions de vie qui se dégradent de jour en jour ont, donc, précipité la défaite du gouvernement « des colonels » et ont faillit porter le FIS au pouvoir n'eu été l'intervention in extremis de l'armée qui à annulé les élections et repris en main les destinées du pays. Depuis lors, le pays est entré dans une phase de chaos politique et économique. Des unités de l'armée ont rejoint les Groupes Islamistes armées GIA et la guerre civile a envahi tout le pays.

#### **Le Miracle tunisien**

De l'autre côté de la frontière, en Tunisie, le même phénomène s'est produit au même moment, le mouvement islamiste « Ennahdha » a pris d'assaut les mosquées et les universités. Mais il s'est heurté à une population plus vigilante, car plus instruite. Le choix de Bourguiba d'émanciper la femme, de combattre l'analphabétisme par tous les moyens disponibles et surtout de s'ouvrir sur l'occident a été déterminant. Le code de la famille qui a aboli la polygamie et a donné à la femme les mêmes droits que l'homme a provoqué un éveil progressif de la société tunisienne. De ce fait, le taux de scolarisation a atteint pendant les années quatre vingt 97%. Le nombre d'étudiants est passé de 30.000 en 1980 à 350.000 en 2000 alors que la population n'a augmenté que de 18%.

L'économie tunisienne, malgré la conjoncture internationale difficile, a continué à enregistrer des évolutions de 5 à 6% par an. Le PIB par habitant est passé de 750 \$ en 1987 à plus de 3200 \$ en 2004. La Tunisie dispose actuellement de l'un des meilleurs systèmes de santé d'Afrique. 84% des tunisiens sont propriétaires de leurs habitations. C'est le premier pays qui a signé un accord de partenariat avec l'Union Européenne et l'ouverture totale des barrières douanières se fera début 2008. Pratiquement tous les indicateurs sont au vert. La pauvreté a reculé d'une manière spectaculaire, elle ne dépasse pas les 6%<sup>39</sup>. L'astuce du président Ben Ali, a permis d'extraire le pays définitivement de la spirale du sous développement. La création du Fond National de Solidarité, le fameux compte 2626 et la création de la Banque Nationale de Solidarité ont permis de donner aux pauvres, non plus une aide à consommer mais plutôt les moyens de se créer un moyen de subsistance durable. Les petits crédits souples et garantis par l'Etat délivrés par ces deux institutions ont permis aux nécessiteux de créer leurs propres petites affaires. Des dizaines de milliers de petits commerces, d'artisanats, d'entreprises agricoles et de services sont apparus un peu partout dans le pays faisant reculer le taux de chômage et permettant la création de la richesse. Le résultat a dépassé toutes les espérances. Certaines de ces petites entreprises sont devenues des modèles de réussite. Plusieurs pays africains sont très intéressés par cette expérience.

C'est pour toutes ces raisons que les islamistes n'ont pas retrouvé les leviers nécessaires pour intervenir dans la vie politique du pays. Leur discours en faveur d'un Etat islamiste n'a eu qu'un écho très faible car la population avait les moyens intellectuels de distinguer entre l'ouverture et l'obscurantisme. Les terribles nouvelles qui venaient quotidiennement de l'Algérie voisine n'ont fait qu'éloigner le peuple tunisien de ce piège mortel.

Deux pays voisins, deux destinées différentes. En vingt ans, il a y eu 150 000 victimes du terrorisme islamique en Algérie et une trentaine en Tunisie. La différence réside donc dans le choix du modèle de développement et les résultats qui en découlent. Une transposition de ce bilan aux autres pays arabes et musulmans, indique que cette thèse, qui fait le lien entre sous développement et intégrisme islamique, se vérifie nettement. Plus le pays est renfermé et pauvre, plus il est sujet au danger de la radicalisation islamique. D'ailleurs, les pays d'Afrique subsaharienne sont aujourd'hui plus que jamais exposés à l'émergence de ce phénomène. L'extrême pauvreté dans laquelle ils se trouvent, la faiblesse de l'Etat central et l'absence d'une aide au développement font que ces pays sont devenus des abris pour les terroristes qui fuient les pays où ils sont violemment combattus. La Somalie, le Tchad, le Niger, la

---

<sup>39</sup> Encyclopédie Encarta 2005, article consacré à la Tunisie.

Mauritanie et bien d'autres sont en train de devenir des bases sûres pour les terroristes islamistes.

Le développement économique, la redistribution équitable des richesses et le souci de justice sociale constituent donc des orientations majeures qui doivent inspirer la conduite des dirigeants.

## **Conclusion**

L'Afrique est un des continents de la planète qui souffre le plus du sous-développement. A l'instabilité politique et aux problèmes économiques s'ajoute aujourd'hui une menace qui pourrait plonger définitivement ce continent dans le chaos. L'intégrisme musulman risque de profiter de ces faiblesses chroniques pour envahir les populations africaines très fragilisées par la pauvreté et l'analphabétisme. Dans le cercle vicieux de la pauvreté, la famine et les épidémies, l'Islam radical politisé et transformé en système politique peut proposer une alternative à l'échec des régimes politiques corrompus et inefficaces. La montée d'un Islam radical est d'ailleurs observée dans plusieurs pays africains au Nord à l'Est et à l'Ouest du continent. En Algérie le terrorisme islamique a fait plus de 150 000 morts. L'immensité de l'Afrique en fait un refuge idéal pour les terroristes qui peuvent bénéficier de la complicité de certains régimes et de certaines populations à penchant islamiste.

Le continent a bel et bien été affecté par ce mal rampant. L'expansion d'un Islam dur se fait sentir dans la plupart des pays à fortes communautés musulmanes. Cette prolifération peut provoquer un embrasement général si rien n'est fait pour inverser la tendance et déjouer les plans des fondamentalistes qui rêvent de faire de l'Afrique une base de départ pour répandre l'Islam sur la planète et faire de la Charia la seule constitution pour la race humaine.

Les arguments qu'ils mettent en avant pour légitimer leur projet se basent sur une prétendue « volonté de l'occident de détruire la religion musulmane et de nuire aux musulmans ». Malheureusement, certaines maladresses de la part de dirigeants politiques européens et de professionnels des médias confirment le discours extrémiste des imams radicaux qui prêchent la nécessité de l'affrontement direct avec les « occidentaux mécréants ». A l'issue de l'affaire des caricatures du prophète, un imam radical marocain en exil a même déclaré « à partir de maintenant, tuer les occidentaux, s'emparer de leurs femmes, de leurs enfants, de leur argent devient un acte de djihad, obligatoire pour tous les musulmans en âge de combattre ! ».

Les pays du monde entier, y compris les pays africains, déploient des efforts considérables pour éradiquer ce phénomène qui risque de menacer la paix et la sécurité dans le monde libre.

Actuellement la situation en Afrique est gérable, à condition de ne pas négliger les signes avant coureurs qui se précisent dans des pays comme le Soudan, le Nigéria, le Tchad, la Somalie, l'Egypte et le Niger.

Tant que les maux qui peuvent alimenter le risque de la radicalisation de l'islam en Afrique, à savoir, la misère, la famine, le chômage, l'insécurité, la corruption et l'indifférence des pays du Nord, n'ont pas été vaincus, il faut s'attendre au pire.

Les moyens pour venir en aide aux pays africains sont largement à la portée de la communauté internationale. D'abord en leur permettant de vaincre les problèmes provoqués par la décolonisation, en particulier l'affrontement interethnique et la faillite des gouvernements qui ont succédé aux administrations coloniales. Ensuite, pour obliger les régimes africains à mettre leurs pays sur le chemin de la modernité et d'établir de véritables démocraties populaires, en mettant la pression politique, diplomatique et économique nécessaire.

Le cas algérien a servi d'exemple macabre de la réussite de la mouvance islamiste à pénétrer les bases populaires. L'affrontement entre le FIS, avec son bras armé le GIA, et le gouvernement militaire a donné une image funeste sur l'horreur d'une guerre d'un genre nouveau. Une guerre qui a vu le fils égorger sa propre mère, exécuter son père et violer sa sœur. Mais le cas algérien a permis également à contrario de vérifier la théorie qui démontre un net recul de l'islamisme lorsque les conditions politiques économiques et sociales d'un pays s'améliorent. L'Algérie semble laisser derrière elle cette catastrophe depuis le moment où ses dirigeants ont décidé de prendre à bras le corps tous les problèmes de la société algérienne qui ont été à l'origine de l'incursion de l'Islam radical sur la scène politique de ce pays.

Plus que jamais, l'Afrique à aujourd'hui le besoin du soutien de la communauté internationale et de ses amis traditionnels pour résoudre, par un plan d'ensemble, les crises qui continuent de la secouer.

En la matière, le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), malgré les difficultés de sa mise en œuvre, devrait montrer la voie et provoquer une vraie démarche dans le domaine de la sécurité et, partant, de la lutte contre le terrorisme.

Pour lutter contre cette menace terroriste encore diffuse, nous devons au-delà des indispensables actions de prévention et de répression nous attaquer sans quiproquo aux maux dont se nourrissent sans état d'âme les idéologies extrémistes.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Ouvrages**

- BURGAT François : « L'islamisme au Maghreb »
- ZERROUKY Hassan : « Le wahhabisme et l'Islam politique »
- BURGAT Bernard : « *L'islamisme en fac* »
- CHAUPRADE Aymeric : « Géopolitique. Constantes et changements dans l'histoire »
- ETIENNE Bruno : « *L'islamisme radical* »
- RODINSON Maxime : « *L'Islam : politique et croyance* »
- LAMCHICHI Abderrahim : « *Le Maghreb face à l'islamisme* »
- Le Saint CORAN (traduction française)

### **Encyclopédie :**

- Encyclopédie Universalis 2005
- Encyclopédie Encarta 2005

### **Sites internet :**

- Dossiers du Monde Diplomatique, sur [www.monde-diplomatique.fr](http://www.monde-diplomatique.fr)
- Dossiers de la revue le Point, sur [www.lepoint.fr](http://www.lepoint.fr)
- Article de **Charfi** Abdelmajid « L'Islam face à la violence » [www.realites.com.tn](http://www.realites.com.tn)
- Article de **Belmessous** Hacène « Les avancées de l'Islam au Sud du Sahara » [www.african.geopolitics.org](http://www.african.geopolitics.org)
- Article de **Guérivière** Jean « Les multiples visages de l'Islam Noir » [www.african.geopolitics.org](http://www.african.geopolitics.org)

# **TABLE DES MATIERES**

<b><u>Introduction</u></b>	4
<b><u>Titre 1 Genèse de l'intégrisme islamique et raisons de sa montée en puissance dans les pays africains de l'Afrique de Nord aux pays subsahariens</u></b>	
<b><u>subahariens</u></b>	7
11 Comprendre l'Islam	7
12 Histoire de l'expansion de l'Islam aux pays africains	14
13 L'Islam négro-africain : mythe ou réalité	21
14 Causes de la radicalisation de l'Islam en Afrique	25
<b><u>Titre 2 Conséquences de l'expansion de l'intégrisme islamique en Afrique et évaluation des risques futurs</u></b>	
<b><u>islamique en Afrique et évaluation des risques futurs</u></b>	31
21 Les pays du Maghreb face à la montée de l'intégrisme islamique et du terrorisme	31
22 Le cas algérien et les risques d'expansion aux voisins maghrébins	36
23 Les pays de l'Afrique Noire face à l'intégrisme islamique	43
24 Evaluations des risques pour l'avenir de l'Afrique	48
<b><u>Titre 3 Moyens de lutte contre le terrorisme islamiste en Afrique et perspectives d'avenir</u></b>	
<b><u>et perspectives d'avenir</u></b>	50
31 L'Islam et le nouvel ordre mondial	53
32 La démocratie face à l'intégrisme islamique	55
33 Le développement économique et social	57
34 L'éducation et la lutte contre l'obscurantisme	58
35 L'aide internationale pour l'Afrique un enjeu majeur	59
36 Perspectives d'avenir à partir de l'analyse des cas tunisien et algérien	60
<b><u>Conclusion</u></b>	63